le monde libertaire
ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE
MENSUEL — N° 25 — FEVRIER 1957 PRIX : 30 FRANCS 53 bis, rue Lamarck, PARIS (18e)

Des éléments constructifs ?
EN VOICI UN !

«Les petits bateaux qui vont sur l'eau»

LE sable brûle. L'eau éclabousse sa couleur d'ardoise vers un ciel de plâtre. Le petit bateau ! Il est de là-bas ! De quelque part des côtes de désolation, des côtes sur lesquelles des hommes venus du Nord ont planté l'espérance. Ce petit bateau, il s'appelle le « Palmach ». Ike a trente ans, c'est lui le capitaine de ce bateau de rêve. Ike, le capitaine, entendons-nous bien, n'a rien de commun avec cet autre « Ike » qui préside aux destinées de la grande république américaine et qui, aujourd'hui, reçoit avec faste un rottelet marchand d'esclaves. Ike, le capitaine, est un des éléments d'un équipage qui a décidé de mettre en commun la fortune d'un cargo tout neuf, que des flots ingrats balletteront sur une mer houleuse.

par Maurice JOYEUX

Le « Palmach » est géré en coopérative. Du mousse au capitaine, tous les matelots du bord sont placés sur un pied d'égalité. Les salaires sont les mêmes, le réfectoire est commun, les cabines sont identiques. Bien sûr, lorsque ce bateau rentre dans le port, la « civilisation » reprend ses droits et impose sa réglementation. Mais, aussitôt que la barque a repris son chemin, le communisme libre se réinstalle dans ses flancs et alors le « Palmach » vogue vers des destinées magnifiques que des écueils risquent d'interrompre.

Bateau d'Israël, bateau de songe, prends garde aux récifs qui se dressent sur la mer infinie. Tapie dans le port, la banque d'échange te guette ; tapi dans la dune, le nationalisme prépare l'embuscade. Des hommes de guerre, des hommes d'argent, des hommes de principes, des hommes de foi dominent les mers chaudes. Il te faudra caboter, filer de la toile, lâcher du lest pour parcourir le chemin merveilleux que les travailleurs ont jalonné d'utopies.

Vingt gars venus de je ne sais où !Vingt gars, du moussaillon au capitaine. Vingt gars d'un cargo de deux mille cinq cents tonnes ? Pas grand-chose d'important sur la mer immense ! Mais, comme fret, l'espoir de l'humanité.

Totalitarisme ou fédéralisme

OU VA LE MONDE ?

IL appartiendra aux historiens de l'avenir — si un feu d'artifice atomique ne vient pas mettre un point final à l'histoire en supprimant l'homme — d'étudier les grandes forces centrifuges qui écartèlent notre monde moderne.

par Maurice FAYOLLE

Un large recul est toujours nécessaire pour juger les événements historiques. L'homme vivant, plongé dans le drame quotidien, ne peut mesurer exactement la nature et la direction des courants qui tourbillonnent autour de lui et faconnent chaque jour un monde en perpétuel changement.

Certes, il est toujours facile de pontifier après coup sur les événements du passé et de les faire entrer dans le cadre d'une certaine dialectique. Plus difficile est de vouloir déterminer l'avenir par cette méthode.

Car, qu'on bien cet avenir se moque des visions prophétiques ; ou bien les prophètes prétendent faire coïncider, contre quoi coûte, leurs élucubrations avec la réalité. Dans le premier cas, les Utopies sont balayées par l'Histoire. Dans le second cas, la théorie s'impose à la réalité qu'elle utilise pour lui imposer sa loi : c'est l'éternelle histoire de ces prophètes néfastes qui entendent faire le « bonheur » des peuples malgré eux. La Sainte Inquisition chrétienne comme la Dictature marxiste sont toutes deux issues de cette volonté démentielle de faire entrer la réalité mouvante dans le cadre rigide d'une construction théorique. De cette folle prétention ne peut résulter que l'étouffement de la pensée libre et l'écrasement de l'individu, broyé par un appareil social monstrueux.

Est-ce à dire que l'homme doive renoncer à influer sur l'avenir en agissant sur le présent ? Assurément non. Mais il faut se garder, en cette matière, de tout dogmatisme susceptible d'engendrer des théories rigides et, par là, dangereuses.

Sous cette réserve, l'étude et l'analyse du présent est non seulement souhaitable, mais nécessaire pour prévoir et orienter l'avenir.

Quel est ce présent ? Il semble bien que deux grands courants contradictoires se heurtent partout dans le monde et provoquent çà et là des tourbillons meurtriers.

Le premier est le courant qui oriente l'espèce humaine dans une direction qui va de la dispersion vers l'unité. Toute l'histoire humaine ne paraît être, en effet, qu'un long et douloureux effort pour se rassembler en des communautés de plus en plus vastes, unités parcellaires des empires d'abord, qui tend aujourd'hui vers l'unité totale du monde.

Cette marche constante vers l'unification s'est réalisée jusqu'à nos jours par des moyens militaires. La question qui se pose au monde moderne est de savoir s'il va persévérer dans cette voie et, dans ce cas, s'il ne marche pas au suicide. Car si les guerres du passé étaient des fléaux surmontables, les guerres modernes, par leurs destructions massives, le sont de moins en moins.

Au terme de cette première moitié du XXe siècle, deux grands empires rivaux se sont constitués, qui prétendent tous deux et concurremment réaliser l'unité du monde sous leur égide : les U.S.A. et l'U.R.S.S. Quoi qu'il en paraisse et quoi qu'en affirment leurs dirigeants, cette rivalité pour la conquête du monde est beaucoup plus importante, dans le conflit qui les oppose, que la dualité de leurs idéologies sociales.

Jadis, cette rivalité se serait réglée dans une guerre qui aurait vu l'effondrement de l'un d'eux et son absorption par le vainqueur. Aujourd'hui, devant l'ampleur d'un conflit planétaire, et bien que tous deux s'y préparent fiévreusement, les deux colosses reculent et s'efforcent à une conquête économique, la puissance militaire n'intervenant que comme « couverture » et comme moyen de chantage.

L'écrasement de la révolution hongroise, dont le triomphe aurait fait perdre à la Rus-

(Suite p. 2.)

Où est le crime indéfendable ?

DEFENDRE la tête de Vivier et celle de Sermeus, les jeunes assassins du Paro de Saint-Cloud, contre l'âpre meute déchaînée des honnêtes gens, est une tâche à laquelle d'autres devront s'appliquer, qui, sans doute, le feront sans conviction, parce qu'il leur sera clair qu'ils s'y appliqueront sans l'ombre d'une chance. Car Vivier et Sermeus auront des avocats. L'ordre public, en ces sortes de causes, sait qu'il ne risque rien à jouer le jeu élégant de la justice démocratique. Il accorde aux criminels le droit à tous les rites de la défense et, s'ils sont démunis, il leur attribue, choisi avec toutes les apparences d'un libéralisme qui fait la meilleure mesure, un conseil d'office. Mais, encore un coup, l'ordre public sait qu'il ne risque rien. Il faut à tout procès la voix de l'accusation et celle de la défense. Dans l'occurrence, la seconde est une de ces fausses fenêtres pour la symétrie dont parle Pascal. Elle n'ouvre sur rien, ou plutôt ce n'est pas une fenêtre qui s'ouvre, c'est un trompe-l'œil. Il faut à la parodie son décor, de manière que nul n'ait à redire à la sentence attendue et qui va de soi.

L'écouvant de la justice, ici, n'est pas tant sa rigueur que sa tartuferie. Elle veut qu'on lui croie des scrupules, alors qu'elle n'a que des impulsions et qu'il ne fait pas le moindre doute pour elle qu'elle leur a d'avance cédé. Elle interroge, scrute, examine, confronte, vérifie, désigne des experts, envoie des commissions rogatoires, comme s'il s'agissait tout de bon pour elle de juger au plus juste, alors que son unique propos est de donner le change. Son arrêt est déjà rendu et, si c'était possible, elle en donnerait sans tarder l'assurance à la fureur populaire, qui, d'ailleurs, ne demande point d'assurance, persuadée qu'elle est qu'on ne la défiera pas. Et, précisément, la moins odieuse en tout ceci, c'est cette foule qui exige le prix du sang et qui ne fait pas mystère de son exigence, et qui consent à la patience parce qu'elle sait que les longueurs de la procédure sont un jeu gratuit, mais qu'au bout du jeu, la dîme du sang lui sera comptée.

La promesse tient dans cette observation qu'il y a des causes indéfendables. Si elle ne voulait sur ce point se soumettre à l'autorité populaire, l'autorité légale devrait se démettre. Un président de la République, Armand Fallières, fut sur le point de quitter sa charge parce qu'il refusa de se résigner à l'exécution de Soleilland, l'assassin de la petite Marthe Elberding.

Mais l'Elysée n'a jamais été connu pour l'abondance de ses héros.

On appelle un crime indéfendable, non pas celui qui représente la plus noire offense possible à la morale humaine, mais celui qui atteint à son point le plus vulnérable la sensibilité populaire. La raison la plus ordinaire voudrait que le criminel à qui l'on verrait se refuser d'instinct toute assistance devant la justice, si par invraisemblable hypothèse on l'y traînait, ce fût l'affameur public, l'homme qui spécule sur la faim des pauvres et s'enrichit d'elle, ou bien ce logeur — car on voit de ces choses — qui, pour obtenir qu'elle quitte plus tôt sa bicoque vermineuse, coupe à une famille d'affamés et de malades l'eau, le gaz, la lumière, et tire de leurs gonds la fenêtre et la porte, quand soufflent les bises de février.

par Alexis DANAN

Mais le crime indéfendable n'est pas du tout celui-là, et qui même l'appelle crime ? La hausse illicite, qui fait qu'on doit réduire à table la ration des enfants, les troubles de jouissance, qui font que la maison devient inhabitable au repos du jour, au sommeil de la nuit, et la nourriture et le sommeil sont principes de vie, ce ne sont pas là des crimes. Tout juste des délits, et défendables s'il en fut. Et vous pouvez, dans la presse, chercher la moindre allusion à leurs dégâts. Et vous pouvez toujours attendre que la fureur des foules, cette voix divine, hurle à la mort, à leur propos, aux chausses des coupables. On dit du petit fruitier, qui a Cadillac et maison de campagne, on dit du logeur de Belleville, qui a un compte en banque qu'on vous souhaite, qu'ils ont des démêlés avec la police. Mais ils continuent d'avoir leur chaise à la messe, et ils votent.

Viviers et Sermeus, c'est courru, on leur coupera le cou.

La sensibilité populaire est ce qu'elle est. Elle est généreuse à sa façon, mais inconséquente. La façon qu'a ? Où voyez-vous qu'on l'informe, qu'on l'invite à se discipliner, à faire la différence ? La vue du sang, qui devrait la navrer, lui donne envie ou sont censés fréquenter les chroniqueurs du roi. Tout meurtre est abominable, et pas seulement celui qui exclut du monde des vivants un couple gracieux d'hebdomadaire de modes ou de cinéma, lisant le même livre, tête contre tête, sur les coussins d'une auto confortable, dans une vallée de parc telle qu'on en aperçoit dans tous les chapitres des romanciers d'Académie. Il n'y a pas deux façons de tuer, que la victime soit une jolie fille, professionnelle ou non, ou l'encaisseur des allocations. Et le drame n'est pas que l'assassin ait tué tel ou tel, c'est qu'il ait tué. Le drame de Vivier et de Sermeus n'est pas qu'ils se soient attaqués à deux jeunes gens qui, la vie n'était que sourires. Ils étaient, eux, dans un bois, des bêtes errantes, sans métier, sans rêves, sans amour de rien, en quête en tout et pour tout d'une auto à voler et de sang à répandre. Vous leur tendez le poing et leur demandez pourquoi. Vous savez bien que ce serait à eux de vous demander pourquoi. Si le criminel était correctement défendu, c'est toujours lui qui demanderait pourquoi.

Et nous découvririons souvent, dans son cas, que le crime indéfendable, c'est le nôtre, à nous qui, plus odieux que lui, ou moins humbles, ayant asphyxié en lui l'humain, nous armons de sévérité solennelle et le jugeons.

On appelle un crime indéfendable, non pas celui qui représente la plus noire offense possible à la morale humaine, mais celui qui atteint à son point le plus vulnérable la sensibilité populaire. La raison la plus ordinaire voudrait que le criminel à qui l'on verrait se refuser d'instinct toute assistance devant la justice, si par invraisemblable hypothèse on l'y traînait, ce fût l'affameur public, l'homme qui spécule sur la faim des pauvres et s'enrichit d'elle, ou bien ce logeur — car on voit de ces choses — qui, pour obtenir qu'elle quitte plus tôt sa bicoque vermineuse, coupe à une famille d'affamés et de malades l'eau, le gaz, la lumière, et tire de leurs gonds la fenêtre et la porte, quand soufflent les bises de février.

par Alexis DANAN

Mais le crime indéfendable n'est pas du tout celui-là, et qui même l'appelle crime ? La hausse illicite, qui fait qu'on doit réduire à table la ration des enfants, les troubles de jouissance, qui font que la maison devient inhabitable au repos du jour, au sommeil de la nuit, et la nourriture et le sommeil sont principes de vie, ce ne sont pas là des crimes. Tout juste des délits, et défendables s'il en fut. Et vous pouvez, dans la presse, chercher la moindre allusion à leurs dégâts. Et vous pouvez toujours attendre que la fureur des foules, cette voix divine, hurle à la mort, à leur propos, aux chausses des coupables. On dit du petit fruitier, qui a Cadillac et maison de campagne, on dit du logeur de Belleville, qui a un compte en banque qu'on vous souhaite, qu'ils ont des démêlés avec la police. Mais ils continuent d'avoir leur chaise à la messe, et ils votent.

Viviers et Sermeus, c'est courru, on leur coupera le cou.

La sensibilité populaire est ce qu'elle est. Elle est généreuse à sa façon, mais inconséquente. La façon qu'a ? Où voyez-vous qu'on l'informe, qu'on l'invite à se discipliner, à faire la différence ? La vue du sang, qui devrait la navrer, lui donne envie d'en répandre. Qui lui a jamais dit en face que c'est une impulsion de primitifs, au surplus une impulsion gâtée de lâcheté, car elle va dans le sens de l'ordre, dans le sens de l'intérêt des riches et des forts, qui se gardent bien de la désavouer, les crimes de sang, les crimes spectaculaires cachant les leurs propres, qui sont des crimes discrets et de tous les jours. On se croit un justicier des légendes parce qu'on crie : « A mort ! » derrière un assassin aux poings solidement enchaînés. Mais, ayant bien crié, on tire son chapeau aux voleurs.

Vivier et Sermeus ont tué salement, ignoblement ? Comme si l'on tuait jamais avec élégance et noblesse, ailleurs du moins que sur les champs de bataille

Le MEETING de WAGRAM

★ A Wagram, au cours du meeting organisé par l'A.I.T. une vue du bureau présidé par notre camarade Laisant. Au micro notre camarade Joyeux.

RÉSOLUTION

Les auditeurs réunis à la salle Wagram, ce dimanche 13 janvier, s'associent aux organisations du meeting : Association Internationale des Travailleurs « A.I.T. », Confédération Nationale du Travail « C.N.T. », Fédération Anarquiste « F.A. », Solidarité Internationale Antifasciste « S.I.A. », s'élèvent véhémentement contre le régime dictatorial qui règne dans le monde, aussi bien sous l'égide des fascistes que sous celui des pays à façade socialiste, et réclament le respect des hommes, leur égalité sociale et la fin de pratiques policières, hélas semblables dans tous les pays et sous tous les régimes.

TOUS au
Moulin de la Galette
GRUM
Vendredi 8 mars, à 21 heure
GRAND GALA ANNUEL
DU GROUPE
Louise-Michel

EDITO

UN AN DE GOUVERNEMENT MOLLET

UNE GAGEURE

LE gouvernement Guy Mollet, coalition de socialistes aux petits pieds et de radicaux de la tradition valoisienne, tient depuis un an. Il semblait une gageure, étant donné les forces en présence, la gravité de la situation internationale et l'ingérence des U.S.A. dans les affaires françaises, que cette camarilla puisse s'imposer, en restant fidèle au programme de FRONT REPUBLICAIN présenté à l'électeur.

Ce programme préconisait, rappelons-le, l'arrêt immédiat de la guerre d'Algérie par des négociations avec les représentants élus d'une part, et une politique sociale audacieuse d'autre part. Les craintes de la droite, et les réserves formulées par le M.R.P., motivées par la surenchère du P.C. ont cédé le pas à une complicité agissante.

Contrairement à toute attente — et nous n'étions pas de ceux qui espéraient grand bien de cette équipe — le P.S. a pris la relève des colonialistes de droit divin, dont les voix lui sont nécessaires pour durer.

Jamais Naegelen, qui ne fut pourtant pas un chantre de la liberté d'expression, n'atteignit au despotisme de Lacoste. Saisies de journaux non soumis à la Résidence, arrestations arbitraires, raids de représailles, communiqués d'information truqués, politique insensée qui favorise les desseins des aventuriers du F.L.N. et des marchands d'esclaves. Ecartant à jamais tout espoir d'apaisement et de rapprochement des peuples.

Qui peut encore croire à la pacification de l'Algérie par les armes ? Sont-ce là les promesses électorales du P.S. ? Quand la poudre parle, la parole n'est plus à la raison.

Sur le plan intérieur, la politique de Guy Mollet n'est pas moins pernicieuse. Si l'on excepte les trois semaines de congés payés, qui sont plus une reconnaissance de fait qu'une innovation hardie, les géniales découvertes de Ramadier pour pallier le marasme créé par le « coup de Suez » ont aggravé les conditions de vie, déjà précaires, du monde du travail. Les salaires sont virtuellement bloqués, tandis que les prix poursuivent leur folle ascension sous l'influence des tout-puissants bobbies.

Le chômage qui sévit dans l'industrie automobile et connexe ajoute encore à l'appauvrissement des travailleurs. Les récents mouvements de grève des fonctionnaires et des services publics sont les prémices d'une action plus vigoureuse que les centrales syndicales s'efforcent de coordonner, et avec lesquelles le gouvernement Mollet devra compter.

Car ce gouvernement est impopulaire et ne peut espérer, comme il y a un an, l'appui d'une grande partie de la classe ouvrière. Les résultats des élections partisanes en témoignent. Si Poujade a pris une claque retentissante, la candidate S.F.I.O., pourtant favorisée par les désistements, n'a pu triompher d'un Tardieu.

La droite relève la tête. La gauche communiste avalonne le crime. Les socialistes censurent et demeurent incapables de résoudre une situation qu'ils règlent à la petite semaine.

Nous avions raison d'affirmer que quels que soient les hommes, les coalitions ou les partis au pouvoir, la solution ne pouvait émaner d'un régime délicient.

NOUS AVIONS RAISON DE PROCLAMER QUE LA REVOLUTION LIBERTAIRE EST PLUS QUE JAMAIS INDISPENSABLE.

le ML

Dans le prochain numéro
Louis Chavance

Quand Mme Françoise Giroud prend la peine de nous écrire

EMU par la rumeur qui prête à M. Mendès-France « d'importants intérêts sur les bords du Nil » un instituteur de la Corrèze, visiblement un pur, a écrit à *l'Express* pour lui demander ce qu'il en était exactement.

Dans son numéro du 4 janvier 1957 (2e page, 4e col.) *l'Express* a publié sa lettre en ajoutant, sur le mode indigné que « les colonnes de notre journal sont ouvertes à ceux qui... qui... dont, etc... ».

On allait voir ce qu'on allait voir.

J'ai donc écrit à *l'Express*.

En substance, ceci :

« C'est par sa femme, née Liliane Cirurel, que M. Mendès-France peut être accusé d'avoir d'importants intérêts sur les bords du Nil. Mme Mendès-France est en effet l'héritière de feu Salomon Cicurel qui, de son vivant, contrôlait les *Grands Bazars du Caire* ».

Si l'on veut avoir une idée de ce que sont les *Grands Bazars du Caire*, on lira pas sans profit ceci; que beaucoup de journaux ont publié en novembre et décembre 1955 :

« *Ces magasins ont incendiés en janvier 1952, lors des émeutes qui ont ensanglanté la capitale égyptienne. Pour couvrir les dommages, les tribunaux égyptiens ont accordé à la Société Cicurel, une indemnité de 1.750 millions.*

« *Mais, quand le roi Farouk fut renversé par le peuple égyptien, le colonel Nasser et le général Neguib ont bloqué le versement aux Cicurel de cette indemnité de 1.750 millions que le général Nasser a débloqué dans le courant de l'année 1954* ».

Ce qui compte dans cette information, ce ne sont pas les considérants mais les 1.750 millions : ils donnent une idée de l'importance des intérêts que M. Mendès-France — pardon : sa femme ! — possède « sur les bords du Nil ». A ce chiffre et à cette place, ils constituent un problème de politique internationale. Les adversaires — et même les amis ! — de M. Mendès-France ne s'y sont d'ailleurs pas trompés qui, au lendemain de la victoire électorale du Front républicain, lui ont refusé le poste de ministre des Affaires étrangères, probablement pour lui éviter la tentation de subordonner sa politique avec l'Egypte, la Syrie, l'ensemble de l'Afrique du Nord et Israël, aux intérêts de sa femme.

Si l'on sait au surplus que M. Georges Picot est président du Conseil d'administration de la Compagnie du Canal et que Mlle Léone Georges Picot, sœur de M. Simon Nora, chef du grand trust de M. Mendès-France, on imagine ce qu'est une situation pour le moins délicate dans laquelle se serait trouvé M. Mendès-France, si, dans l'affaire de Suez, il avait eu à défendre *officiellement* la cause de la France contre l'Egypte.

Ma lettre à *l'Express* se bornait à ces considérations. J'aurais pu les assortir de quelques commentaires sur le déblocage des 1.750 millions par Nasser ou sur la levée par le même, en date du 31 décembre dernier, du séquestre qui frappait les établissements Cicurel comme établissements étrangers en Egypte ; les règles de l'objectivité s'y opposaient, je ne l'ai pas fait

C'est Mme Françoise Giroud qui m'a répondu. « En l'absence de M. Servan-Schreiber qui est mobilisé en Algérie depuis plusieurs mois » n'a-t-elle pas manqué de préciser pour le cas où je l'aurais oublié. Insurez-vous, chère Française de mon cœur : je suis, au jour le jour, tenu au courant des brillants faits d'armes par lesquels s'illustre, là-bas, le lieutenant Servant-Schreiber. Comme tout le monde. Chaque fois que la presse en fait mention, je me trouve même un peu consolé à la pensée que, sur les 500.000 soldats que MM. Lacoste et Guy Mollet ont envoyés se battre en Algérie, il y en a au moins un qui sache très bien pourquoi.

Hors cela — qui est sûrement l'essentiel ! — voici ce que me dit Mme Françoise Giroud :

1. *Je lis attentivement ce que vous écrivez. J'y apprends que la famille de Mme Mendès-France a des intérêts en Egypte, ce que personne n'ignore, d'ailleurs...*

2. *[Votre lettre]... « est un propos diffamatoire ou qui, du moins, somellement — à défaut de l'avoir lu dans l'Express — que c'est Mme Mendès-France et non monsieur qui « possède d'importants intérêts sur les bords du Nil » et que le mariage sous le régime de la séparation des biens est aussi commode en politique qu'en affaires.*

Chapeau !

Et dont acte !

J'ai encore rassuré Mme Françoise Giroud sur le second point où sa réponse en lui signalant que, le contenu de ma lettre ayant été communiqué à M. Mendès-France soi-même sous les espèces du *Parlement aux mains des Banques*, il avait fait l'objet d'un échange de correspondance entre nous et que jamais l'intéressé — qui s'y connaît, puisqu'il est avocat ! — ne l'avait tenu pour diffamatoire. Et pour cause !

Quant au troisième et dernier point, quel ce que j'ai écrit à Mme Françoise Giroud sur ma méthode qui consiste à dire :

1. Que les intérêts que possèdent MMmes Mendès-France, Bernadette Servan-Schreiber épouse Gradis, Léone Georges Picot épouse Simon Nora et M. Jean-Claude Servan-Schreiber, sur les bords du Nil, en Indochine, en Afrique du Nord et en Afrique occidentale selon qu'il s'agit de l'une ou de l'autre de ces personnalités ;

2. Voir maintenant la politique de M. Mendès-France et de l'*Express* ;

3. Cette politique va dans le sens de ces intérêts, les rapports des établissements Cicurel et du colonel Nasser ne le démentent pas ; ces intérêts soutiennent cette politique, la liste des actionnaires et des souscripteurs de l'*Express* le confirme.

Si c'est une coïncidence elle est, pour le moins, étrange.

Et si c'est une corrélation...

J'attends la réponse de Mme Françoise Giroud — s'il y en a une !

par Paul RASSINIER

Monsieur le Ministre SAIT-IL NAGER ?

VOUS avez lu comme moi, dans les journaux, l'arrestation de ces escrocs parisiens qui, moyennant 6.000 francs, promettaient aux gogos de leur trouver un appartement.

Comme on dit dans le Berry : « Il faut être bien avare pour ne rien promettre ». Et comme le souligne un proverbe : « L'espoir fait vivre ». Oui, l'espoir des naïfs et des malheureux fait vivre les aigrefins.

Combien de fois me suis-je fait celle réflexion à propos de ces illustrissimes pleins d'onction qui prétendent aux fidèles un gîte de choix dans l'autre monde moyennant les offrandes que tout bon séculier doit aux hommes de Dieu !

Pourtant, même s'ils n'avouent pas qu'une promesse aussi téméraire frise l'escroquerie, les gens d'Eglise ont du sentir qu'elle n'aboutit plus les humbles mortels autant qu'autrefois, car on les voit se préoccuper de loger leurs ouailles, et, dans la vie profane et temporelle, presque avec le même zèle qu'ils déploient naguère pour leur garantir un peloton fort cher dans l'éternité.

Un exemple entre plusieurs, et le dernier en date je crois : l'initiative de « curé volant » ; vous savez, cet ecclésiastique qui plonge d'une hauteur sensationnelle de sa nacelle glacée et fait payer un droit d'entrée afin de réunir des fonds destinés à bâtir des logements — non pas au ciel, mais sur la terre.

Certes, les curés qui bâtissent (c'est aussi vrai, à l'heure actuelle, qui les dévore) ont tous l'arrière-pensée de construire une église ou une chapelle, une salle de catéchisme et de patronage, dans les lotissements qu'ils entreprennent.

Du reste, ce trait ne leur est pas particulier, et les élus ouvrières qu'ont aménagées des municipalités communistes sont transformées en bastions de la propagande bolcheviste par les cellules qui y font la pluie et le beau temps.

Eglises et partis se font concurrence sur ce terrain comme sur les autres, sans craindre de se copier mutuellement.

Le « curé volant », lui, n'a d'ailleurs pas attendu, et l'on sait à quoi s'en tenir à son sujet : il a déjà bâti deux églises avant même d'avoir commencé à construire des maisons. La pénurie des logements destinés aux hommes ne lui est apparue que longtemps après qu'il se fut aperçu de la grande rareté et de la grande misère des temples consacrés à Dieu.

Oui, son envie de bâtir s'est tout d'abord traduite par l'érection de deux églises, dont le besoin se faisait sentir, selon lui. Et pourtant, dira-t-on, ce ne sont pas les églises qui manquent... Certes, mais Dieu ne peut se contenter de la même surface corrigée que ses créatures : il occupe tant d'espace qu'on ne saurait le tazer en vertu de la loi sur les locaux insuffisamment occupés.

Mais, m'objecterez-vous, est-ce pour me moquer du « curé volant » que j'évoque ici son initiative ? Que Dieu m'en garde ! comme dirait Khrouchtchev. Je me propose, au contraire, de le citer en exemple.

Puisque les citoyens s'intéressent aux plongeons de haut vol au point de payer un droit d'entrée pour y assister, je suggère que M. le ministre de la Reconstruction et M. le ministre des Sports se mettent d'accord pour réquisitionner tous les maîtres nageurs afin d'organiser dans toute la France des spectacles de ce genre, au bénéfice des sans-logis.

Pourquoi en laisser le monopole aux curés ? Les laïcs ont leur mot à dire, eux aussi. Ils doivent se jeter à l'eau et n'avoir pas peur de se mouiller.

Et pourquoi M. le ministre de la Reconstruction, lui-même, ne se poserait-il pas en vedette de ces philanthropiques exhibitions ?

Les ministres sont, en général, des gens qui savent nager, qui, même en eau trouble, naviguent d'ordinaire assez bien. A l'instar du « curé volant », pourquoi n'aurions-nous pas des « ministres volants » qu'on irait applaudir lundi, qui, s'élançant du tremplin, ils feraient le coup de pied à la lune et le triple saut périlleux et, qu'en bas, M. Ramadier ferait la quête ?

Il pourrait, direz-vous, arriver qu'un ministre se noie au cours d'un tel exercice au profit de la reconstruction.

Qu'il soit assuré d'avance de la sympathie générale : il aura droit à la reconnaissance des sans-logis, qui élèveront un monument à sa mémoire dès qu'il ne restera rien de plus pressé à construire que des monuments.

CHERI-BONHOMME.

Pour copie conforme :
Pierre-Valentin BERTHIER.

Pierre BESNARD

par Justin OLIVE

Il y aura dix ans le 24 février, que Pierre Besnard n'est plus. Son départ fut pour le syndicalisme révolutionnaire très grand et irréparable. Nous manquerons au plus élémentaire devoir de ne pas le rappeler au souvenir, et à l'attention des travailleurs, et en même temps, faire connaître ce qu'il fut, son activité, son œuvre, qui sont à l'heure actuelle, malgré le temps, pleins d'actualité.

Cheminot, sous-chef de gare, il fut à la grande grève des cheminots en 1920, révoqué pour son action. Il fut l'orateur le plus écouté de la minorité syndicaliste, qui défendait l'autonomie, contre l'emprise du mouvement, par les partis politiques et contre la collaboration. Il fut et resterà un des meilleurs théoriciens de l'anarcho-syndicalisme, succédant aux Pelloutier, Pouget, Griffuelhes etc... Dont il fut l'ami, et un peu leur élève. C'est sous son impulsion que se créa le Comité de défense syndicaliste, d'où il fut le secrétaire qui aspirait à remettre la C. G. T. dans la voie, dont la grande guerre l'avait fait dévier, pour l'action révolutionnaire de lutte de classes et contre la théorie de la collaboration qui, nous le constatons a été néfaste au mouvement ouvrier, aujourd'hui embrigadé par les partis politiques. Minorité syndicaliste, qui au Congrès de Lille, en 1921, avait autant de mandats que les majoritaires de la C. G. T. Cette minorité syndicaliste, organisée tint un Congrès à Lille en 1921, et aurait ramené certainement la centrale syndicaliste vers une activité plus efficace pour les tâches qu'elle s'était fixées, incluse dans la Charte d'Amiens, c'est-à-dire le but à atteindre : « La suppression du patronat et du salariat ». Puis quelques mois plus tard, eut lieu le Congrès unitaire d'où sortit la C. G. T. U., où l'élément syndicaliste dut diriger, et dont il fut un animateur exemplaire défendant les mêmes principes, la même doctrine révolutionnaire pouvant que le syndicalisme est majeur, et qu'il ne peut rien attendre des partis politiques, quels qu'ils soient.

Battus au Congrès de Saint-Etienne par les partisans de la collaboration avec le parti communiste, il fut impossible de rester dans cette centrale, des syndicalistes se déclarèrent autonomes, et c'est sous son impulsion que se créa la C. G. T. S. R. qui rallia l'A. I. T. dont il fut d'ailleurs son secrétaire. Dans toute son action, il était et demeura un fidèle partisan, de l'adhésion à la première association internationale des travailleurs et combattit vehémentement l'adhésion de la C. G. T. U. à l'I. S. R. Les événements nous prouvent aujourd'hui que la classe ouvrière n'a rien à attendre que de sa propre action, que les partis ne se servent de ces organisations que pour une conquête chimérique du pouvoir, qui ne peut que leur donner des nouveaux maîtres. Il fut jusqu'à sa dernière heure, un lutteur infatigable. Malade, il continua et persévéra dans la lutte sans relâche, par la parole et par l'écrit. Il laisse une documentation de premier ordre, où tout est expliqué avec méthode. En 1930 il publia Les Syndicats ouvriers et la Révolution sociale, qu'il dédia à sa fidèle compagne Lucie Job, qui elle aussi prit une part dans cette œuvre et qui lui prodigua ses soins les plus dévoués, et l'encouragea à persévérer dans cette tâche. Dans cet important ouvrage, il analyse dans sa première partie les forces sociales en présence, leur évolution, leurs tendances, qu'il sera l'artisan de la transformation sociale ? Est-ce les syndicats ou les partis politiques ? L'unitilité de l'Etat, de la dictature, etc...

Dans la deuxième partie il explique clairement ce qu'est le syndicalisme ouvrier, son rôle, ses tâches, ses buts, ses moyens d'action, et le rôle que doivent avoir chacun des organismes. Conseil économiques, Fédérations, C. G. T. et les grandes revendications du prolétariat. Dans sa troisième partie : « Le Rôle des syndicats dans la Révolution, sa défense, la grève insurrectionnelle et expropriatrice, la synthèse des classes, manuels, intellectuels et savants et ce qui jusqu'à maintenant, n'a pas été étudié d'une manière précise. Le Problème Agraire. L'organisation des échanges et politiques du nouveau régime, organisation sociale et générale, etc... Il fait un parti sans sans limite de l'éducation de la classe ouvrière et la rendre capable d'assurer elle-même la vie économique, et d'être prêt à en assurer la gestion. Dans sa conclusion, il démontre son caractère désintéressé n'ayant aucune ambiguïté pour le bonheur de l'humanité. Ah ! certes dit-il, je ne prétends pas avoir fait œuvre définitive, scruté, examiné tout ce qui devait faire. Bien moins encore, je n'oserais affirmer que j'ai édifié un système social immuable, et exclusivement personnel. Il ne cipas fédéralistes et des bases fédératives. Je serais pleinement satisfait si cet ouvrage, fruit de vingt-cinq années d'observations et d'activité peut forcer notre génération à réfléchir, à préparer, à agir et l'aider à réaliser si possible.

Sa deuxième œuvre est sans contredit, l'une des meilleures qui fut écrite, où il expose un plan détaillé d'un Monde Nouveau, et tel en est le titre, où il fait un schéma détaillé d'organisation, de la production agricole, de l'organisation syndicale, administrative et générale, du monde nouveau en donnant : Toute l'économie aux syndicats, toute l'administration sociale aux communes.

N. B. — Principaux ouvrages de Pierre Besnard :

1) « Les syndicats ouvriers et la révolution sociale » ;

2) « Monde nouveau » ;

3) « L'éthique du syndicalisme ».

Voici un extrait de la préface que Pierre Besnard a écrit pour son livre « L'éthique du syndicalisme, et dont les ouvriers devraient s'inspirer au jours des débats de leurs Congrès.

Il est de bon ton dans les milieux politiques de considérer le Syndicalisme comme un mouvement aboutissant primaire, uniquement préoccupé d'intérêts corporatifs et exclusivement matériel.

Les partis politiques dits « révolutionnaires », vont encore plus loin.

Ils n'hésitent pas à le représenter comme frappé d'impuissance sociale.

Selon eux, il n'a — et ne doit avoir — aucune doctrine. C'est paraît-il la condition, essentielle, de son unité. Il ne doit être qu'un champ d'expériences et de recrutement, où les partis minoritaires puisse exercer, si possible, une suprématie, en tendant de faire prévaloir leur idéologie particulière au détriment du voisin.

Et, allant jusqu'au tout, ces partis « révolutionnaires » n'osent au syndicalisme toute philosophie et lui dénient toute spiritualité.

En un mot, ils considèrent que le mouvement syndical doit être, non seulement une sorte d'école primaire — enfantine plutôt — du socialisme en général, mais encore et surtout un grand corps sans âme, animé et dirigé par eux, ayant d'être intégré dans l'état totalitaire qu'ils rêvent tous d'instaurer. Et le plus extraordinaire, c'est que ce sentiment étatiste à part, est également partagé par nombre d'anarchistes de notre époque, qui n'ont encore en vue que l'archaïque et surannée révolution politique.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que toutes les écoles du socialisme traditionnel du socialisme politique, veulent que le syndicalisme, forme sociale et moderne du socialisme, soit un mouvement amorphe et complémentaire de leurs partis et groupements; qu'ils consacrent leurs efforts à le subordonner, à le priver d'indépendance, de virilité et de spiritualité.

Nous professons une opinion diamétralement opposée. Non seulement nous voulons que le mouvement syndical soit constamment majeur, indépendant et libre, mais encore nous affirmons contre tous les partis, que le syndicalisme possède une doctrine claire, un programme précis, et nous n'hésitons pas à ajouter qu'il est animé par une philosophie humaine et inspiré par une haute spiritualité.

OU VA LE MONDE ?

(Suite de la page 1.)

phe aurait fait perdre à la Russie une position stratégique, comme la « doctrine » Eisenhower, destinée à « glisser la puissances colonisatrices occidentaux dans le « vide » créé par l'effondrement des puissances colonisatrices occidentales, sont des épisodes de cette lutte dont l'enjeu est l'unification du monde.

A ce courant s'oppose paradoxalement une résurgence des nationalités. Dans un monde de rétréci par l'ampleur croissante des moyens de communications, les pays sous-développés, hier asservis à un colonialisme aujourd'hui agonisant, soucieux à conquérir une indépendance politique, que l'énorme puissance économique des deux grands rend illusoire.

Les tentatives actuelles pour créer, face aux deux grands blocs rivaux, un bloc « neutraliste », ou un « ensemble » euro-africain sont vouées à l'échec parce que trop timides ou trop tardives.

D'une part, il n'est pas de neutralité possible dans le monde moderne : l'interdépendance économique est une loi qui oblige les pays sous-développés, tels les Etats arabes, ou insuffisamment développés, tel la France, à accepter l'aide de l'un des Grands, d'où une inévitable vassalisation politique. D'autre part, l'Europe dite des « Six » est inviable sans la participation de l'Angleterre et des Pays scandinaves. Quant à l'Afrique, les courants nationalistes qui la travaillent résident son union avec l'Europe, absolument illusoire ; le projet Defferre, laborieusement discuté par l'Assemblée nationale, qui eût été révolutionnaire il y a seulement quelques années, est aujourd'hui dépassé par l'évolution des peuples africains.

Dès lors, le choix reste entre un totalitarisme politique mondial s'instaurant par voie de conquête économico-politique et un véritable fédéralisme résultant d'une libre association de peuples ex-nucléus libérés.

S'il est vrai que la tendance à l'unité est l'un des grands courants qui entraîne l'humanité, cette unité ne pourra se réaliser pacifiquement qu'à partir d'un peuple accomplissant sa révolution sociale, réalisant chez lui l'égalité économique dans la sauvegarde des libertés essentielles, renonçant par un solennel engagement à toutes formes de nationalisme et invitant, par son exemple, les autres peuples à le rejoindre dans une communauté de plus en plus vaste où disparaîtraient les frontières, les barrières douanières et toutes les restrictions à la libre circulation des marchandises, des hommes et des idées.

Sans doute, une telle perspective apparaît-elle comme utopique dans l'état actuel du monde. Mais il appartient aux hommes conscients du danger mortel que court l'humanité de travailler sans relâche pour ouvrir cette fenêtre sur l'avenir.

Hors de là, tout ne sera nécessairement que mirage, servitude et, peut-être, anéantissement.

Maurice FAYOLLE.

Les Comités d'Entreprises

« Comme suite à mon article précédent, j'ajoute, à propos du Comité d'Entreprise :

« Il est obligatoirement informé des bénéfices réalisés par l'Entreprise et peut émettre des suggestions sur l'affectation à leur donner.

Je suspends ici cette énumération d'une importance considérable et démontrerai déjà tout ce que l'on peut en tirer pour améliorer le pouvoir d'achat de la collectivité.

Que dit-il encore cet Article ?

« Le chef d'Entreprise devra faire au moins une fois par an, ou Comité d'Entreprise, un rapport d'ensemble sur l'activité de l'Entreprise, ainsi que sur ses projets pour l'exercice suivant. »

Ici encore, je prouverai qu'à l'examen des projets patronaux pour l'exercice suivant, il est possible, par des décisions appropriées, de freiner la hausse du coût de la vie et même de la diminuer.

Et, enfin, qu'autorise-t-il ?

« Dans les Sociétés anonymes (forme de constitution des grosses firmes industrielles, commerciales (ou en consortiums souvent internationaux), la direction est tenue de communiquer au comité, avant leur présentation à l'assemblée générale des actionnaires, le compte des profits et pertes, le bilan annuel et le rapport des commissaires aux comptes, ainsi que les autres documents qui seraient soumis à l'assemblée des actionnaires.

« Il peut demander toutes explications aux commissaires aux comptes se faire assister d'un expert comptable pour examiner la situation financière de l'entreprise et sa comptabilité. »

Alors, ici, je démontrerai qu'un expert comptable, sous le concours du personnel comptable de l'entreprise tenu par le secret professionnel et la crainte comme isolé, s'il n'est soutenu par l'ensemble de ses camarades employés et ouvrier, de perdre sa place, et surtout sans l'aide d'un TECHNICIEN CADRE à ses côtés, est incapable d'y voir clair ! Et comment on doit y remédier ?

Les salaités qui se passent dans le bâtiment, les marchés de l'Etat, les ententes entre concurrents, les pots-de-vin et les spéculations sur les terrains réquisitionnés pour construire des H. L. M. et revendus sans rien construire, les entreprises soi-disant pilotes, les architectes de groupes, les adjudications restreintes, les appels d'offres entre comparses, les concours truqués, TOUT CECI, OU'EST-CE QU'UN EXPERT COMPTABLE PEUT Y VOIR ?

Lucien HAUTEMULLE

(Militant F.O.)

LA CRUCHE CASSEE

« Le récit en farce fut fait,
On l'appela le pot au lait. »
(Dessin de Grim.)

UNE DÉFINITION DU SYNDICALISME

Du message français de 1906 à l'épopée hongroise de 1956

par Roger HAGNAUER

LA brochure que l'Union des Syndicalistes a publiée en octobre 1956 sous le titre : *L'Actualité de la Charte d'Amiens* (1) et qui contient — outre le texte de la Charte de 1906 et une préface du même Monatte syndicalistes de 1956 — en postface un compte rendu du congrès d'Amiens écrit par Monatte en 1906 et une préface du même Monatte de 1956, a plus de portée par le rapprochement de textes écrits à cinquante ans d'intervalle que par son corps même : seul l'explication historique condensée et la justification actuelle.

Il n'est pas de meilleure évaluation de nos forces que cette confrontation entre ambitions d'hommes alnés et la tristesse de nos observations ou la modestie de nos tentatives.

Notre sincérité excite sans doute l'ironie de tous ceux qui jugent le syndicalisme révolutionnaire comme l'éclatante désobéissance d'une adolescence ignorante et prétentieuse.

Il est facile d'attribuer aux lois de l'histoire la fatalité de l'échec, si échec il y a. Celui-ci nier aux volontés humaines, aux groupements humains toute possibilité d'influence sur les choses.

Les « socialistes » qui n'ont jamais admis les formules de la Charte de 1906, qui-ils prouvé par leurs succès depuis cinquante ans soit leur soumission aux lois de l'histoire, soit leur emprise sur les choses ?

On peut dire par exemple que la guerre de 1914-1918 — qui a sans doute dévoyé et corrompu un syndicalisme déjà affaibli — fut l'effet d'une fatalité historique. Ce serait consacrer la faillite du pacifisme de Jaurès et de l'internationalisme socialiste.

Mais, de 1918 à 1956, l'étatisme socialiste, sous sa forme totalitaire ou sous sa forme « démocratique » a trouvé, par de successives faillites, a sa déchéance actuelle.

Faillite de la Révolution mondiale, rôle de la guerre, telle que Lénine et Trotsky l'avaient conçue.

Faillite du « socialisme dans un seul pays » qui a justifié à ses débuts la monstruosité stalinienne, et qui tente de se survivre en les dangereuses illusions du communisme national (2).

Faillite du dirigisme et du planisme, du pacifisme socialiste, que d'aucuns avaient entrevu sous le bilon de Pétain ou le képi de Gaulle.

Faillite du socialisme européen, qui voulait hisser au pouvoir supranational des gouvernements socialistes solidaires... alors qu'aujourd'hui c'est contre les travaillistes anglais et les sociaux-démocrates allemands que Guy Mollet et Lacoste s'accrochent à la fois au nationalisme français, à la complicité d'Eden et à la complicance d'Adenauer...

Partout où le socialisme a voulu s'incarner dans l'Etat national, la doctrine, telle que nous la rappelle simplement bafouée, n'a couvert que d'abjures servitudes ou de lamentables duperies.

La Charte de 1906, au contraire, ignorait ou méprisait l'Etat et les partis : elle faisait du but final du syndicalisme par quatre caractères du mouvement ouvrier :

La spontanéité de la revendication ou de la revolte ;

la primauté de l'action ;

la volonté de puissance ;

la création d'institutions autonomes.

Il serait facile de prouver que si, en cinquante ans, la classe ouvrière n'a pas atteint la fin promise... toutes ses victoires, toutes ses conquêtes, dans tous les pays du monde, n'ont été acquises que lorsque ces quatre caractères se sont au moins, pendant un moment, conjugués aux points décisifs.

Mais aujourd'hui l'insurrection hongroise « actualise » magnifiquement le message universel de 1906.

La spontanéité de l'éclatement se révèle à l'étonnement des philosophes. « *Le stalinisme*, dit en substance Manès Sperber, *ce n'est pas une classe sociale mais une caste minoritaire. C'est chaque individu, totalement isolé, en proie à cette solitude, l'impossibilité d'expliquer logiquement comment tous ces individus se sont rejoints en Hongrie pour former une masse qui a écrasé la caste.* »

D'autres opposent la « sagesse » de Gomulka en Pologne à la témérité d'Imre Nagy en Hongrie. Ils ne comprennent pas que c'est la masse qui a agi, sans discuter préventivement des conditions et des prolongements de l'action.

Et c'est là encore que l'on a senti — pour reprendre le thème nietzchéen — que l'instinct de conservation se soumet en volonté de puissance. Pour survivre, il fallait triompher.

Sans doute, dans ce pays où l'organisation de classe avait été opprimée par Horthy et annihilée par Staline, la masse qui se rue à l'assaut du pouvoir semblait informe et confuse (3). Mais la classe ouvrière, en constituant ses propres conseils ouvriers, s'est vidée en pointe. Et les conseils ouvriers hongrois ont évoqué pour nous l'image de ces conseils ouvriers de 1917 que l'on saluait ici comme les moyens d'une véritable démocratie ouvrière (4).

Quelles que soient les décorations idéologiques, l'âme du syndicalisme libertaire du 1906 transparaît dans l'héroïne des révolutionnaires hongrois ! Et que ceux-ci aient été vaincus par les soudards de l'Etat post-stalinien, désavoué par l'opportunisme communiste national de Tito, trahis par la lâcheté des Etats et des partis d'Occident les change en héros d'une épopée écrite avec leur sang pour notre édification.

Pologne, il s'agit de la résistance du « national » à « l'impérial » moscouite. Faut-il rappeler que l'expérience de gestion ouvrière — tentée en Yougoslavie — ne serait valable que si l'Etat prolétarien n'était pas soumis au monopole d'un parti. La suppression de la propriété « capitaliste » a abouti, en U.R.S.S. et dans les démocraties populaires à la formation d'une caste « privilégiée », dont les biens et avantages devviennent héréditaires.

3. Ce qui suffit pour déceler le mensonge infâme des post-stalinien et de leurs complices ou dupes, quant à la qualification fasciste, réactionnaire ou cléricale de l'insurrection... Seuls des crétins jugent possible que quelques mercenaires soient capables de soulever tout un peuple. Seuls des canailles peuvent classer les insurgés dans des fractions politiques totalement liquidées depuis dix ans. Alors que les grèves ouvrières, si elles sont prolongées, après l'intervention russe, alors que tous les jours, des révolutionnaires sont assassinés par les bourreaux de Kadar — en rougit de honte en lisant dans La Raison de honte en lisant dans La Libre-Pensée) une condamnation de l'insurrection au nom de l'anticléricalisme — une condamnation de la... « Terreur noire »... c'est-à-dire de la ligue-dation par la foule de la « Gestapo » stalinienne. On rougit mais on-ne s'étonne plus. Car « libre-penseur » en question a donné d'autres preuves de sa tendresse pour Staline et les Staliniens.

4. Ne pas oublier que l'insurrection de Kronstadt s'est déclenchée sur le mot d'ordre de « Tout le Pouvoir aux Soviets »... ce qui menaçait la dictature centralisatrice du parti.

QUAND LE BATIMENT VA...

AUJOURD'HUI c'est un fait acquis, le bâtiment va. Néanmoins cette formule populaire si souvent prononcée ne signifie pas pour autant que tout va pour le mieux dans le meilleur du bâtiment.

Il est évident que les materiaux, ciment, sable, chaux, plâtre, pierre, bois, fer, etc... s'agglomèrent, s'imbriquent, ou se juxtaposent régulièrement pour faire éclore « nos » maisons.

Cependant on ne peut parler d'harmonie pour tous les éléments qui concourent à l'œuvre.

En effet, les techniciens, les ouvriers qui s'affairent et dont la coopération conditionne la vie du site du travail, offrent le plus pénible des spectacles.

En dehors des rapports entre eux nécessaires à l'accomplissement de leurs tâches chacun se repli sur lui-même en s'accommodant de petits débroullages. La sensibilité de la plupart d'entre eux ne vibre qu'à l'appel de l'intérêt personnel le plus sordide qui existe : le tâcheronat ou « salaire aux pièces ».

Le salaire aux pièces c'est la revanche de la brute sur l'homme a dit Pouget.

Les ouvriers n'ont pas encore compris que c'est par ce système et dégâts que le patronat les maintien dans la dépendance et dans la servitude. En fin de compte c'est toujours lui, le patron, qui plante sa crémaillère sur le pignon de tout ce que construit et réalise la classe ouvrière, c'est-à-dire « La Vie ».

La classe ouvrière, c'est elle, la grande, la seule responsable, elle n'a d'excuse que son ignorance du milieu économique qui l'opprime, dans lequel elle se meut travaille et souffre lamentablement.

Oui ! dans l'industrie du bâtiment comme ailleurs, il règne un état d'esprit déplorable, une ignorance profonde des nécessités de l'action, une confusion extrême plane sur les esprits.

L'idée syndicale a perdu de sa force et de sa vigueur parce que les travailleurs sont dominés par des considérations égoïstes. Cette situation nous place devant un prolétariat pourri de convoitises qui conserve encore l'instinct de classe, « mais qui en perd de plus en plus l'esprit. Et il faut bien l'avouer, l'idéal pour la plupart, consiste à ne plus voir d'autres solutions que d'être exploiteur, pour ne plus être exploité. Parbleu !...

Néanmoins là aussi c'est au pied du mur que l'on voit le maçon !

Ceux-là mêmes qui réalisent ces sortes d'ambitions seraient bien vite anéantis, s'ils n'observaient aussitôt certaines règles de solidarité et d'entraide. Ces règles les plus élémentaires sont pourtant celles qu'ils se plaisent à méconnaître lorsqu'ils abhorrent la condition de prolétaires.

D'où viennent la puissance et la domination sur la masse des desherités du travail, sinon des groupements étroitement solidaires de consortium, de trust, pool, carts et autres associations qui accaparent et dirigent l'économie nationale et internationale ?

D'où vient la misère des petits producteurs des ouvriers, des paysans, sinon de leur état d'isolement, de leur paresse et de leur égoïsme ?

Il faut que les exploités sentent l'intime collaboration, la douloureuse solidarité qui les unissent dans la prolétarisation. Ils parviennent à se libérer de cet égoïsme qui les emprisonne dans leur impuissance individuelle due à l'ignorance de l'UNITE qui réalise, qui harmonise leurs tâches quotidiennes et fait vivre le monde.

Aujourd'hui le bâtiment va... cette formule doit prendre tout son sens ; ensemble, hardiment, hissons le drapeau du SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE sur la charpente de l'ORGANISATION FRATERNELLE DES HOMMES sauvons-nous pas la solidarité.

Amis, attention !

« Le Monde Libertaire » se défend beaucoup mieux que nous l'espérions, mais ce n'est pas sans difficultés.

Cela complique notre travail, nous interdit certaines initiatives. Mais le peril n'est pas là. Il est dans la disproportion de nos recettes et de l'irrégularité de nos rentrées des ventes. Pas un journal, aujourd'hui, ne peut subsister de ses seules ventes. On le sait, malgre les rentrées régulières des abonnements, nous aurions cû renoncer sans l'apport des souscriptions.

Vous n'y pensez pas tous.

C'est à nous de vous le dire et de vous le rappeler sans cesse.

Si chaque abonné et chaque lecteur pensaient seulement deux ou trois fois par an à nous envoyer un mandat — ne fut-ce que 200 ou 300 francs — tout irait mieux.

Le jour où vous avez renoncé a une séance de cinéma, par exemple, pensez à nous envoyer sans histoire l'économie que vous avez faite. Il n'en faut pas plus si tous ceux qui le peuvent le font.

SOUSCRIPTION

LISTE SOUSCRIPTION DU 1er JANVIER AU 2 FEVRIER 1957

Rousseau, 300 ; Laville, 780 ; Bichon, 300 ; Hemy, 1.000 ; Lebihan, 140 ; Arru, 1.640 ; Brest, 140 ; Damade, 500 ; Vieux Paul, 5.000 ; Gaston, 1.000 ; Ano, 500 ; Magny, 240 ; Rieumaud, 270 ; Renus, 140 ; Aubert, 640 ; X..., 640 ; La commune St-Roch (Nice), 2.000 ; Tessari, 40 ; Grelaud, 140 ; Dalord, 640 ; Bouchard, 640 ; Celio, 140 ; Collignon, 40 ; Brats, 100 ; Brennikiens, 640 ; Saint-Marc, 640 ; Prevotel, 1.840 ; Magneur, 640 ; Larret, 140 ; Jullen, 640 ; Stephanos, 140 ; Jimenez, 140 ; Berger, 600 ; Perissino, 340 ; Arno, 140 ; Merat, 140 ; Eberlin, 140 ; Mavoux, 140 ; Creton, 200 ; Angles, 140 ; Dufour, 140 ; Barrue, 1.000 ; Valle, 140 ; Bernard, 140 ; Mareu, 640 ; Parenti, 400 ; Guichard, 140 ; Carretier, 540 ; Martinez, 640 ; Marius, 190 ; Tartary, 140 ; Quastana, 640 ; Martin, 300 ; Bon, 40 ; Bruno, 640 ; Fontaine, 140 ; Mas, 140 ; Stervinou, 440 ; Felit, 140 ; Tatham, 1.000 ; Fabbry, 140 ; Pardi, 140 ; Prachla, 140 ; Vigne, 140 ; Bon, 60 ; Rousseau, 300 ; Collignon, 130 ; Pitou, 100 ; Sadeyne, 200 ; Lantuejoul, 240 ; Severe, 200 ; Delannoy, 400 ; Roche, 200 ; Landion, 200 ; Collet, 140 ; Sayas, 140 ; Gouju, 40 ; Theron, 50 ; Apery, 640 ; Jube, 40 ; Martin, 140 ; Stelder, 140 ; Bide, 340 ; Mathivet, 640 ; Latard, 140 ; Charras, 140 ; Sorodias, 140 ; Vlaud, 140 ; Jordi, 200 ; Papillon, 500 ; Laillier, 140 ; Caballero, 140 ; Anciien Nouveautemps, 100 ; Auriol, 640 ; Vente de livres 6.970.

Abonnement au « Monde Libertaire » : 12 numéros :

360 fr. pour la France et 400 fr. pour l'étranger.

NOM (1) .....

Prénoms .....

Adresse .....

A expédier à : VINCEY, 170, rue du Temple — PARIS

(1) Le nom en majuscules. — **C. C. P. PARIS 10.569-77**

RECRUTEZ DES ABONNES. — FAITES CIRCULER NOTRE JOURNAL - VERSEZ A LA SOUSCRIPTION

VIE DE LA FÉDÉRATION

Groupe libertaire Louise-Michel
VENDREDI 22 FEVRIER
à 21 heures
SALLE TRIPTYQUE
7, rue de Trétaigne, PARIS-19e
(Métro Joffrin)
CONFERENCE PUBLIQUE
avec
Charles-Auguste BONTEMPS
Sujet :
GARÇONS ET FILLES DEVANT LE PROBLEME SEXUEL
Entrée libre — Salle chauffée

GROUPE LOUISE-MICHEL
Attention ! Réunion du groupe vendredi 15 février à 21 heures à adresse habituelle, présence indispensable de tous.

ASNIERES. — Groupe Anarchiste ; Salle du Centre Jacquard (deuxième et quatrième mercredis).

MAISONS-ALFORT ET ENVIRONS. — Groupe Anarchiste, réunion chaque vendredi, renseignements à Joyeux, 53 bis, due Lamarck (18e).

LE MANS. — Groupe Anarchiste : Permanence et réunions salle de la Maison Sociale, Le Mans. S'adresser à Paul Maugeé, 26, rue Jean-Macé, Le Mans (Sarthe).

LE COMITE DES **AMIS DE VOLINE**
a fait don à la F. A.
d'un certain nombre d'exemplaires du remarquable ouvrage de
VOLINE
La Révolution inconnue
que tout militant doit avoir en rayon et doit faire lire.
Nous expédions ce volume de 700 pages grand format à (titre de propagande), au prix de
franco : 370 fr.
Adresser la commande et son montant à :
G. VINCEY
170, rue du Temple, Paris-3e
(C.C.P. Paris 1056977)

SAINT-ETIENNE. — Groupe Anarchiste « Sébastien-Faure », Adresse, BEX, 24, rue Bourg-de-l'Isle, Saint-Etienne (Loire). **Réunion** le troisième samedi de chaque mois, à 18 h. **Permanence** : Tous les samedis à 8 heures. Journaux, bibliothèque, service de librairie.

CARCASSONNE. — Groupe Anarchiste « Han Ryner » : Francis Dutour, 51, rue de la Tour-d'Auvergne, Carcassonne (Aude).

BORDEAUX. — Groupe Anarchiste « Sébastien-Faure » : S'adresser à Joachim Salamero, 50, cours de l'Argonne, Bordeaux.

GROUPE DE VICHY — Pour tous renseignements s'adresser au camarade Verrepoire, jardinière, Belle-Ile (Allier).

CHATEAU-DU-LOIR. — Groupe Anarchiste « Henri-Sébastien-Faure » : S'adresser à J. Rovau, Les Réinières à Loceau (Sarthe).

SAINTES. — Groupe Anarchiste Auzannean Georges, route de Marennes à Saintes (Charente-Maritime).

GROUPE ANGERS-TRELAZE. — Réunion deuxième mercredi du mois à 20 h. 30 au lieu habituel.
Bibliothèque et librairie.

ROANNE. — Nos camarades de Roanne ont édité un papillon contre les jours de guerre au prix de 375 francs les 500. Adresser les commandes Fleréal-Navarro, 195, route de Charlieu, Roanne (Loire).

VOUS VIENDREZ TOUS
AU MOULIN DE LA GALETTE
VENDREDI 8 MARS A 20 H. 45
pour
LE GRAND GALA ANNUEL
DU GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL
Un programme magnifique s'élabore déjà :
LEO FERRE
(dans ses toutes dernières créations)
GILLES ET URFER — LES GUARANIS
BERNARD LAVALETTE — PICOLETTE
et comme toujours
LES GARÇONS DE LA RUE
seront à cette soirée inoubliable qui se déroulera dans le cadre unique de Montmartre.
Dans une ambiance inégalable où l'ART, l'humour, le rire, les belles voix, les attractions inattendues se sont donnés rendez-vous.
Le programme complet sera publié dans le prochain numéro et Aussi relerez dès maintenant vos places :
Aussi retenez déjà vos places :
Chez Joyeux, 53 bis, rue Lamarck (18e) ; Vincey, 170, rue du Temple, Paris (3e) ; Librairie Verlaine, 39, rue Descartes, Paris (5e) ; C.N.T.E., 24, rue Sainte-Marthe, Paris (10e) et au Moulin de la Galette.

GROUPE DE LILLE
Samedi 23 février à 20 heures
CAFE ALPHONSE
12, rue du Molinel
REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE
Le camarade A. MAILLE
traitera :
« Ce que sont et ce que veulent les Anarchistes »
« Sébastien Faure
Sa vie - Son œuvre »

REGION MONTLUÇON-COMMENTRY. — Prendre contact avec L. Malfant, boulevard Rambourg, Commentry. Formation d'un groupe « Amis du Monde Libertaire ».

VERSAILLES. — Groupe « Francisco-Ferrer » : Réunion du Groupe le premier dimanche matin du mois. Pour tous renseignements et pour le journal s'adresser à Fayolle, 9, rue de la Paroisse à Versailles.

BEAUCAIRE - TARASCON. — S'adresser à Gomonne Passot, 37, rue Jean-Jacques-Rousseau à Beaucaire (Gard).

LANGON. — Le journal est en vente chez A. Prévotel, 67, rue Abel-Gourgues.

NAISSANCE
D'UN GROUPE ANARCHISTE
GROUPE PARIS-OUEST

Ce groupe qui a pris vie depuis deux mois entend faire rayonner l'esprit et la propagande libertaire, par l'action et la divulgation des pensées anarchistes.
Il vous invite à assister à sa **première conférence**
le 22 février 1957
Salle des Sociétés Savantes, 20 h. 30
SUJET :
CENTRALISME OU FEDERALISME LIBERTAIRE ?
par A. PRUD'HOMMEAUX
Pour tous renseignements concernant le groupe, adresser le courrier à R. REHAVIS, 16, rue Neuve-de-la-Chardonnière, PARIS-18e.

ERRATUM

Notre camarade Hemel a qui une erreur typographique faisait dire « Grâce à Dieu (le parle du grand Dieu Père qui régit le monde) » tient à assurer les lecteurs du « Monde libertaire » qu'il n'est pas entré dans les ordres et qu'il fallait lire : « le parle du grand dieu Pan qui régit le monde ».

LES MILITANTS
français et espagnols
sont invités
le vendredi 15 février
à 21 heures,
24, rue Sainte-Marthe,
à discuter l'exposé de
Ch.-Aug. BONTEMPS
sur
L'AVENIR DE L'ANARCHIE
(Bilan et perspectives)
suivant le thème de sa brochure ;
L'Anarchisme et l'Evolution
publiée par « Contre-Courant »
dans le numéro de décembre.
(Les organisateurs souhaitent l'avis de toutes les tendances)

AMIS DE MAN RYNER
Dimanche 17 mars à 15 heures
au café de la Gare, 9, pl. St-Michel
Gérard de Lacaze-Duthiers
et **Louis Simon :**
« Le souvenir de **Manuel BEVALDES**
et d'**Emmanuel LOGHAO** »
et l'**assemblée générale des A.H.R.**
Invitation cordiale à tous.
Samedi 16 février de 17 à 19 heures
dans les ancêtres des
« Amis du Canard enchaîné »
notre vieux camarade
Lacaze-Duthiers
signera son dernier livre
« C'ETAIT EN 1900 »
entouré de :
Charles Burnard, Anouk Ferjac,
Irène Solar, Michel SIMON
et des dessinateurs
du « Canard Enchaîné »
à la librairie
« Au Château des Brouillards »
53 bis, rue Lamarck
(tout près du métro Lamarck)

— PRÈS DE NOUS —

Dimanche 10 février
Salle des Sociétés Savantes
à 14 h. 30
« LES AMIS
DE SEBASTIEN FAURE »
organisent
une conférence avec
M. A. Bonfemps
Sujet :
L'UNITE ANARCHISTE
✦
Vient de paraître :
Ch.-Aug. BONTEMPS
LA FEMME ET LA SEXUALITE
Un vol. de 300 pages. Franco recommandé contre 600 francs en chèque postal à **Les Cahiers ruraux**, 4, r. Gustave-Rousset, Paris-18e (C.C.P. Paris 787-88).
Une analyse complète de cet important ouvrage paraîtra en page 4 de notre prochain numéro.

1. On peut se la procurer au siège de l'Union, 14, rue de Tracy, Paris (2e). (50 fr. l'exemplaire). Dans les mêmes conditions se procurer la seconde brochure : « Pourquoi et comment se sui le peuple hongrois ».

2. Le communisme n'est ici que l'étiquette, « la raison sociale » En fait, en Yougoslavie comme en

« Autour de la HONGRIE »

RÉPONSE A LORULOT

par Maurice LAISANT

J'ai lu avec attention et souci d'objectivité les trois articles que Lorulot consacre à la Hongrie, dans les numéros de décembre de « La Raison » (1) et de « La Calotte » (2).

Il pose le problème sous forme d'axiome :

Insurrection populaire? ou simple soulèvement fasciste?

C'est bien simple, de quel côté était l'Eglise?

Voilà un critérium sérieux et presque infaillible.

Hélas, c'est beaucoup moins simple que ne semble le penser Lorulot, car l'Eglise est toujours partout, en tous temps et en tous lieux, et pour ne pas la suivre ou, être à ses côtés, il faudrait n'être ville sainte et se condamner à un perpétuel absentionisme sur toutes les questions.

L'Eglise était dans la résistance, comme elle était avec Pétain; elle a ses curés communistes, comme elle a ses curés réactionnaires; si elle le pouvait elle aurait ses partisans laïcs, cléricaux, pour pouvoir occuper une autre case de l'échiquier universel.

Quant au Vatican, il bénit largement et gravement ce pluralisme d'opinions, en tire des conclusions flatteuses pour la liberté de l'Eglise s'assurant simplement que s'ils représentants ne vont pas trop loin, et se relèvent, en cas de besoin, de tirer un peu sur la bride.

Non Lorulot, ces choses ne sont pas si simples, et s'il fallait s'en tenir à des axiomes pour juger des problèmes sociaux, bien d'autres s'offriraient à nous :

Insurrection populaire ? ou soulèvement fasciste ?

C'est bien simple, que faisait le peuple ?

Il se révoltait sans souci des Horthis ou des Kadar, créait des communes libres et des conseils d'usines.

Voilà un critérium sérieux et presque infaillible.

Nous pourrons encore nous référer à la formule lapidaire des surréalistes :

« **Les fascistes sont ceux qui tirent sur le peuple.** »

Mais je veux être beau joueur et n'examiner que le dilemme dans lequel vous prétendez enfermer le problème :

Où était l'Eglise ?

Où était l'Eglise communiste, aussi stupide dans ses dogmes et cruelle dans ses actes, que celle de Rome ?

De quel côté était le pape, ou les papes du Kremlin ? Ou étaient les fascistes rouges ?

Voilà un critérium auquel vous oubliez de vous référer, Lorulot.

Non, je vous le voulez bien, cessons de parler d'une révolte aussi humaine avec des abstractions et des systèmes étrangers à la vie, et penchons-nous sur le problème en homme, en homme de chair et de sang, d'un sang qui rougit les pavés de Budapest.

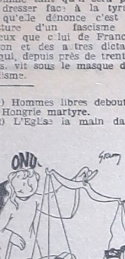
Que la révolution ait été même d'éléments troubles et douteux, c'est là sort de toutes les révolutions passées et à venir.

Qu'elle ait été exploitée par les éléments indignes de son idéologie et de son élan, c'est là encore un phénomène inévitable.

Mais ce qu'elle nous permet, c'est de ne pas désespérer de l'homme tant qu'il sera prêt à se dresser face à la tyrannie, ce qu'elle dénonce c'est l'impuissance des Nations Unies, aussi odieux que celui de Franco, de Peron et des autres dictateurs, et qui, depuis près de trente ans se cache sous le masque du socialisme.

(1) Hommes libres debout ! et La Hongrie martyre.

(2) L'Eglise la main dans le sac.



Pour une définition pratique de l'Anarchisme

Paix entre nous, guerre aux tyrans

par Giovanni BALDELLI

QUELLES que soient les bases philosophiques et de la prise de position anarchistes, les individus et les organisations que se disent motivés par elles sont tenus à ne point mentir, dans leur conduite et dans leurs déclarations, des caractéristiques qui sont l'antithèse même de tout ce qui est anarchiste. Et ceci tant en ce qui concerne lorsqu'il s'agit de rapports entre anarchistes et non-anarchistes, que les forces de la dépression et de l'exploitation obligent à une défense non seulement des idées et des idéaux mais aussi des intérêts les plus élémentaires et les plus vitaux. Mais il est impossible, lorsqu'il s'agit de rapports entre individus ou organisations anarchistes — ou il ne peut être question d'exploitation, de répression ou d'altitude aux intérêts élémentaires et vitaux — de justifier l'emploi de la violence, de l'intimidation, du noyautage et de toute technique qui vise à la destruction des libertés, du droit d'initiative et d'autonomie, soit des individus que des organisations. Aucune foi, aucun espoir, aucune confiance ne peut être placée en des individus et organisations qui — se réclamant d'une société idéale sans haine ni coercitions, et respectueuse de toute liberté individuelle — feraient preuve, dans leurs rapports réciproques, d'acharnement, de mépris et d'intolérance. On ne peut donner le nom d'anarchiste à une volonté qui, isolée ou organisée, ne sait tolérer l'existence d'une autre volonté qui s'appelle également anarchiste et qui donne un exemple d'anarchisme pratique par son respect de l'anarchisme d'autrui.

Si les anarchistes d'aujourd'hui, dans une société où ils sont en minorité, et sur la structure et le destin de laquelle ils ont aucun d'influence, se lancent des injures et ont recours à des méthodes dictées par une supériorité de nombre ou d'armes, ils n'ont pas lieu de conclure que, le jour où ils pourront compter sur un pouvoir et une organisation, ils auront point auquel'hui, ils n'auront aucun scrupule à blâcher de se supprimer mutuellement, à l'instar de ou mouvement « révolutionnaire » qui identifie la « révolution » avec la suppression de ses hommes et de ses idées ?

La liberté est un concept et un idéal dont la réalité pratique et sociale s'appelle tolérance. Ou il n'y a pas de tolérance tout discours sur la liberté est un mensonge. Les anarchistes doivent au monde et à eux-mêmes cet exemple d'honnêteté. Ils doivent dire ouvertement, naturellement, de toute forme d'intolérance agressive. Le mot « liberté » n'a de sens que là où il est diversité. Dans un contexte de liberté, il ne peut s'agir donc d'unité, mais d'harmonie, au moins, de renoncement à tout conflit destructeur. Si ces principes devront un jour s'appliquer à toute une société, et si ces principes sont, comme il me semble, ceux auxquels la qualification d'anarchiste s'applique avec le moins de malentendus, il sied à tout individu et groupement qui se dit anarchiste de les mettre en pratique d'ores et déjà. En particulier, ceux qui croient à l'opportunité, voire à la nécessité, d'une organisation, doivent reconnaître le droit, à ceux qui n'y croient pas, d'agir sans elle, en toute liberté, et par des moyens et à des moments que cette organisation n'est pas prête à sanctionner. Les individualistes d'autre part, doivent reconnaître aux autres le droit de s'associer comme il leur plaît. Un droit inaliénable, un droit qu'on respecte ; un droit respecté est un droit dont l'exercice n'est pas entravé ; l'exercice en est entravé, le droit n'est ni respecté ni reconnu, quelles que soient les proclamations et les protestations verbales en sa faveur.

Ce qui importe encore plus, sauf mon jugement personnel, que la cohérence politique des individus et des organisations anarchistes, c'est que ces individus, par une mode de vie, et ces organisations, par leur structure et leur fonctionnement, diffèrent clairement, voire même radicalement, des individus et des organisations qui ne sont pas anarchistes. Il n'est regrettable de constater à ce sujet qu'organisations et individus montrent pour la plupart bien peu d'imagination. Leurs modèles sont très de la société à laquelle ils appartiennent. Tant que l'anarchisme ne réussi pas à présenter un style de vie et des formes d'organisation caractéristiques, il est difficile pour tout homme de bonne volonté d'y voir la promesse d'une société et d'une civilisation nouvelles.

Economies de forces et bon renom

Ce que je suggère n'est pas un « communisme-anarchiste » général. Les embrassements suffoquent, et les identités s'y engloutissent. Les embrassements sont choses de sentiment. Le respect et la tolérance, au contraire, sont surtout une discipline individuelle, il ne faut pas oublier, d'ailleurs que le passé ne s'abolit pas par effet magique. Il y a des antipathies, des haines et des rancunes dans le mouvement qui ne peuvent disparaître du jour au lendemain. Mais si le mouvement ne sait pas trouver une solution viable aux séquelles, des divisions et des détailles de son passé, comment pourrait-il servir de modèle, comment pourrait-on lui prêter confiance pour la solution des tâches et des maux dont une société a été accablée pendant toute son histoire : guerres, révolutions, factions, esclavage, etc ? Car le grand accueil auquel échoue toute tentative de création d'une société nouvelle est que le passé ne peut s'abolir (sauf par la destruction physique et totale de tous les individus dans le cour desquels il vit). Une société nouvelle, pour s'établir parmi des hommes qui ont un passé, exige des hommes qui savent se renouveler, des hommes que l'avenir intéresse plus que le passé ; disons mieux : pour éviter toute équivoque. Elle veut des hommes disposés à développer ce qu'il y a de bon et de constructif dans le passé et à empêcher que l'avenir ne soient écaché de trop d'injustices à redresser, de trop de sang à laver par le sang.

Aussi longtemps que les anarchistes persisteraient à vouloir régler des comptes légués par le passé (des questions de rivalité personnelle, de prestige et de tradition, etc.), ils laisseraient en friche les tâches urgentes du présent et sacrifieraient l'avenir du mouvement et des idées. Car le temps, les énergies, les réserves de foi et de vitalité qui s'usent au sein du mouvement en polémiques personnelles ou byzantines, en campagnes intégralistes, en subdivisions d'initiatives et dans un travail d'inquisition pour dénoncer les traîtres, les renégats, les déformistes et les contaminés, constituent une perte irréparable. Le mal chronique du mouvement, dont tous les autres sont des symptômes, est le nombre limité de nos adhérents. Si l'anarchisme était une secte religieuse, le nombre des élus serait sans doute le même que celui leur qualité fût bonne. Mais puisque l'anarchisme est un mouvement qui croit répondre à des aspirations universelles, puisqu'il vise à s'identifier tout humain qui ne vise à la domination de l'autrui au sement d'aucun autre humain, ce n'est qu'en attirant à soi un nombre d'hommes et de femmes, de plus en plus grand, qu'il pourra compter sur la bonne qualité de volonté humaines qui, faute de mieux, hélas, se recrutent, se gaspillent ou se gâtent à présent dans les partis ou les institutions, et stagnent tout simplement dans l'anonymat. Si les forces de l'anarchisme étaient limitées, et si l'on voit qu'elles grignotent, il faut éviter de les réduire en commissérations, narcissiques ou en haines mesteuses. Il n'y a rien de plus décourageant pour un anarchiste qui passe son journal à un sympathisant que d'avoir à expliquer à celui-ci les détails qui font une critique hargneuse ou virulente des positions et des initiatives d'autres anarchistes. Il est aussi déconcertant, pour tout anarchiste qui tente de prendre des contacts à l'étranger, d'être informé par celui-ci et « celui qui n'y croyait pas » Touchant ensemble ! Et les critiques, les suivent, les gourmandent et le reste embolient le pas, criant à l'infamie, ou dénigrement. Quelle crédulité, ou plutôt quelle conspiration !

Osons pourtant rappeler à ceux qui pourraient encore nous entendre, que l'exercice de la critique exigeant, de la libre critique que une des plus vieilles traditions humaines. Nos ancêtres, Grecs et romains y « jouaient » tous les autres « Les hommes de la Renaissance également, qui reprirent le libre-penser, après un moyen âge, assomi par de théologie : Montaigne, Rabelais et les autres humanistes. Pascal, Molière, Boileau, La Fontaine, Rousseau, Voltaire, Diderot, leur succédèrent, chargeant, ridiculisant et raisonnant. Vivent Chamfort, P.-L. Courrier, Hugo et plus près de nous, Bakounine, Reclus, Mirbeau, Laurent Tailhade, Ernest Renan, Anatole France, pour ne citer que les plus célèbres. Jusqu'à Marx, aujourd'hui perimé, qu'ils ses zélateurs voudraient nous empêcher de toucher.

Dans les sciences, de Copernic à Einstein, même évolution non conformiste et même tradition, chacun de réfractaires amenant un progrès qui devient insuffisant, et lui-même à son tour à une vérité plus grande, impartiale encore, et que l'avenir détruira, pour en construire une autre, plus haute et plus telle.

Il n'est pas un domaine de l'activité humaine qui n'ait bénéficié de la liberté de pensée, de la libre critique. Mais c'est peut-être dans le domaine moral que cette indispensable quinte doit être surtout défendue. Et Beaumarchais est raison de le rappeler « sans la morale de planer, il n'est pas d'éloge flatteur ».

Aussi, quand l'humeur du quidam déjà cité se manifeste à nos oreilles, répoussons-nous : c'est la meilleure preuve que nous sommes dans la bonne voie.

Nous aurons au mal, d'ailleurs à faire pour nous faire entendre. Henri Jeanson de l'avoir proclamé : vivre indigné, c'est le propre du bourgeois. Il est son loi, son tempérament. Il descend en droite ligne du misanthrope. Il a garde, au fond de lui-même, précieusement, cette lucidité, qui le dédouane. Il refuse de s'avilir, de vivre bassement, il met un point d'honneur à critiquer ceux qui les autres sociaux, et préfère appeler un chat, un chat, et M. Ramadier, un ministre des Finances.

Il continue la salubre besogne le héros antique à vidangé les écuries d'Augias, (il a Jean-Paul Sartre) va curer les bas-fonds de la IV° République.

A tous délicats qui s'en offusquerient, à « tous les gens bien intentionnés », aux faibles, aux bessiants, aux limorés, il conseille ou lit de méditer cette pensée de d'Alembert « Si la critique est juste et pleine d'égards, vous lui devez la déférence et les remerciements ; si elle est juste sans égards, de la déférence et des remerciements ; si elle est injuste et outrageante, le silence et l'oubli.»

Propos d'un illuminé

IMPORTANCE de la CRITIQUE

par Norbert LE THEOPHOBE

« VOUS critiquez tout, vous êtes contre tout! Rien ne trouve grâce à vos yeux. Vous voulez donc tout détruire! »

Le premier contribuable abordé, au hasard d'une réunion où qu'entend pour la première fois parler d'esprit libertaire, d'anarchisme, vous lance à la figure ce reproche amer. Le propos — — conscrucif on voudrait croire — est fréquent, et mérite qu'on s'y arrête.

Alors, pour plaire aux gens, (l'ailleurs ennui de plaire **aux gens, disait Verlaine), il faudrait,** tel ce philosophe de la beatitude trouver que tout est au mieux dans le meilleur des mondes, bêler avec les moutons, aboyer avec les chiens, dévorer avec les loups, et croire que M. Guy Mollet répand les bienfaits du socialisme.

Cette attitude de caméléon est très répandue, en notre monde, qu'on dit évolué. Tous les bien-pensants prônent l'autorité, et maudissent la critique, « tous les honnêtes gens étios de leur lanière », insinuait Laurent Tailhade. Les économistes, impassibles, les colombarards, les dogmatiques et autres accouchieurs de lendemains qui chantent, loins réalisent sa « Tout pour une fois — l'union sacrée contre la critique. Comme dans la résistance, on y retrouve, aggiornés, « celui qui croyait ou cet « celui qui n'y croyait pas ». Touchant ensemble ! Et les critiqués, les suivent, les gourmandent et le reste embolient le pas, criant à l'infamie, ou dénigrement. Quelle crédulité, ou plutôt quelle conspiration !

Osons pourtant rappeler à ceux qui pourraient encore nous entendre, que l'exercice de la critique exigeant, de la libre critique que une des plus vieilles traditions humaines. Nos ancêtres, Grecs et romains y « jouaient » tous les autres « Les hommes de la Renaissance également, qui reprirent le libre-penser, après un moyen âge, assomi par de théologie : Montaigne, Rabelais et les autres humanistes. Pascal, Molière, Boileau, La Fontaine, Rousseau, Voltaire, Diderot, leur succédèrent, chargeant, ridiculisant et raisonnant. Vivent Chamfort, P.-L. Courrier, Hugo et plus

Permanence de la lutte anarchiste dans le monde

EN Bulgarie, en Hongrie, en Pologne comme à Berlin-Est, la classe ouvrière est le dernier pression d'un autoritarisme qui n'est plus besoin de dénoncer.

Ces jours derniers des appels angoissants nous sont parvenus de Bulgarie.

Ils appellent à la solidarité prolétarienne.

Après une période de panique chez les staliniens, la révolution hongroise en étant en grande partie le cause, ceux-ci sûrs de la victoire des titoïdes soviétiques ont renouvelé leur répression. C'est ainsi que, le 5 novembre, à 5 heures du matin la police faisant occuper les rues des villes par l'armée spéciale de répression, procéda à des arrestations massives. Les renseignements qui commencent à nous parvenir ne permettent pas encore d'établir avec précision l'ampleur de ces arrestations. Il suffit, à titre d'exemple seulement, d'indiquer quelques noms :

A Sofia : Christo KOLEV, ouvrier mécanicien, militant anarchiste qui passa sous le fascisme de longues années d'emprisonnement et qui sous le stalinisme a été interné à trois reprises dans les camps de concentration où il resta sept ans.

A Haskovo, centre important de l'industrie du tabac et des luttes ouvrières glorieuses, Manol VASSEV, militant anarcho-syndicaliste, qui a été interné — vassiev, Gueorguiev et Kotakov — sont très malades. Pour faire mieux comprendre contre qui sont dirigées les répressions staliniennes, il est nécessaire de dire quelques mots sur la vie de ce camarade. Les staliniens n'ont pas la honte d'affirmer que leur dictature est prolétarienne et dirigée seulement contre la bourgeoisie et les réactionnaires.

La vie prolétarienne et révolutionnaire de Manol Vassev est légendaire et peu commune non seulement en Bulgarie, mais dans le monde entier ; les plus grands écrivains du monde peuvent s'en inspirer pour créer des œuvres d'art exceptionnelles. Condamné en 1922 déjà pour sa participation en tant qu'ouvrier du tabac dans une grève révolutionnaire à quinze ans de prison, il quitte sa ville natale de Kocilitl, passe en clandestinité, prend un faux nom, son nom actuel, devenu officiel et au lieu de se réfugier, il s'en va loin et s'embauche toujours comme ouvrier du tabac, lei quel il est resté toute sa vie à Haskovo. Il passe ainsi longtemps ans en clandestinité, sans jamais quitter l'usine et sans jamais cesser la lutte active de militant syndicaliste et révolutionnaire. Sorti de nouveau non, Vassev fait une seconde fois son service militaire. Sous le régime fasciste, antidémocratique, il est, il publie une brochure contre une nouvelle méthode de rationalisation, surtout du chômage des diziaines de milliers d'ouvriers et avec cela il se met à la tête d'une lutte qui devient vaste de Bulgarie, centre industriel et surtout de l'industrie du tabac. Stefan KOTAKOV, militant anarcho-syndicaliste, est les trois derniers — Vassiev, Gueorguiev et Kotakov — sont très malades. Pour faire mieux comprendre contre qui sont dirigées les répressions staliniennes, il est nécessaire de dire quelques mots sur la vie de ce camarade. Les staliniens n'ont pas la honte d'affirmer que leur dictature est prolétarienne et dirigée seulement contre la bourgeoisie et les réactionnaires.

Manol Vassev est arrêté mamie nant sous une grave inculpation, la police ayant déposé chez lui une bombe en vue d'incriminer un sabotage.

Le dernier message qui nous parvient se termine ainsi :

Toutes les arrestations dernièrement opérées sont absolument arbitraires, prononcées par la peur qui s'empare des staliniens craignant le sort des policiers de Hongrie. Faites appel à la solidarité internationale ! »

Manuel Devaldès n'est plus

A 81 ans disparaît ce'lui que l'on doit considérer comme le fondateur du pacifisme scientifique. Dépassant les thèses du pacifisme sentimental, rénovant les idées de Proudhon et de ses successeurs, il posa correctement et clairement le problème de la guerre en présentant la solution de la question de population comme objectif immédiat. Son livre Croître et multiplier, c'est la guerre ! est plus que jamais d'actualité. Il écrivit aussi de très pertinentes études, des poèmes, des contes à la philosophie profonde et amère. Des inédits attendent l'imprimeur...

Il collabora à de nombreuses publications dont L'Unique car il se revendiquait de l'individualisme anarchiste, et à la Grande Réforme d'Eugène et Jeanne Humbert. Objecteur de raison lors de la première guerre mondiale, il subit l'exil durant vingt ans. Ce stirnérien farouche de qui j'aimais les aphorismes aphorismes laisse une œuvre remarquable.

C'était un intellectuel indépendant.

Il est mort pauvre.

Marc LARRALDE.

10 novembre 1956.

LE PROBLÈME DE L'ESSENCE

IMPROVISER, C'EST GOUVERNER

par RANCIME

A quelque chose, malheur est bon, comme dit le proverbe, et, si l'ouverture de Suez a causé quelques perturbations à la France et quelques petits ennuis aux quarante millions d'habitants, elle a permis à M. Guy Mollet et à la géniale équipe qui l'entoure, de parfaire leurs connaissances et leur compétence, que, de nos jours, l'essence joue un certain rôle dans l'économie du pays. Et même, qu'elle est indispensable à certains corps de métiers : médecins, chauffeurs de taxi, voyageurs de commerce, livreurs, etc...

Sans doute le sait-il bien, pour que cela devînt notoire que les chefs d'entreprises allassent tirer les pieds de biche des ministères en signalant qu'il y avait, en France, quelques milliers de personnes en panne sèche.

Il n'en fallait pas plus au gouvernement pour improviser une action à ses nouvelles connaissances.

Et, en un tour de main, il créait des inscriptions devant être prises, par un quidam, chez un pompiste de son choix.

A l'expérience, ceci présentait le léger inconvénient pour le voyageur représentant l'Ile-de-France, la Normandie et la Bretagne, de devoir revenir de Brest à la Garenne-Bezons (où il pouvait s'être inscrit) pour se ravitailler en carburant.

Cela constituait, sans doute, une petite lacune, mais il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne se trompent pas et il serait indécent et d'une hardiesse inouïe, de reprocher à nos dirigeants d'aussi légères improvisations.

Un mois plus tard, l'erreur était réparée.

Mais, alors, se posait le problème de savoir par qui serait dirigé lutés les tickets d'essence, et, en quelle proportion en en fixerait l'importance.

Les syndicats s'offrirent, sans plus tarder, à accomplir cette tâche.

Il n'en fallait pas plus pour que les pouvoirs publics leur opposent un refus catégorique.

Sourcieux un peu « quelqu'un de décidé à faire quelque chose et demandant à l'accomplir, ce serait la fin d'une politique pleine de charme et d'inattendu.

Ce fut donc à la Chambre de Commerce que fut confié cette répartition.

Celle-ci refusa catégoriquement.

Le gouvernement se trouvait coincé.

Ayant contraint à ne rien faire ceux qui voulaient travailler, il ne restait plus qu'à faire travailler ceux qui ne voulaient rien faire.

La force resta donc à la loi.

Et, depuis lors, avec la nonchalance du sous-préfet aux champs mâchonnant des violettes, la Chambre de Commerce distribue aux ressortissants, leurs tickets d'essence, comme d'autres effeuillent la marguerite.

C'est ainsi qu'ils sont répartis, autant qu'on en puisse juger, selon l'importance des électeurs semblables avec des véhicules identiques, durant les attributions variant de 40 à 120 litres.

Un chercheur faisant des marchés à 3 kilomètres de son domicile reçoit 250 litres, dont il ne sait que faire.

Un pareil imprévu manifeste, une fois de plus, les hautes qualités de la race et le respect des traditions administratives.

Il y a, dans tout ceci, de quoi rejouir Courteline et décourager le Roi Ubu.

Qui s'en étonnera de la part d'un gouvernement qui, en 1956, s'est engagé dans une guerre avec un stock de quinze jours d'essence et de trois semaines de charbon !

la corbeille aux idées

SCIENCE SANS CONSCIENCE LA GUERRE DE L'ÉNERGIE

par Ch.-Aug. BONTEMPS

TOUT dernièrement, un écrivain que je crois progressiste et un orateur qui l'est certainement très rapprochient, à quelques jours d'intervalle, de varier dans mes positions à l'égard des deux blocs. Ils ne pouvaient comprendre que je ne fusse pas résolument et constamment anti-l'un ou anti-l'autre et que mes arguments puissent changer avec la nature des questions en cause.

J'accueillis ce reproche comme un compliment. Peut-on mieux se maintenir intégralement libertaire qu'en se gardant de tout à-priori même idéologique ?

La leçon des pompes à essence

Si j'écris cela, c'est afin que l'on ne m'accuse pas, après les lignes qui vont suivre, d'être en contradiction avec d'autres vues que j'ai exposées, ici et ailleurs, touchant la politique extérieure de nos gouvernants. J'ai varié et varierai encore en même temps que les événements modifiant les conjonctures. Par le temps qui court, et même galope, ils me modifient souvent.

Quand au début de la guerre d'Indochine, je tenais pour la négociation et notre retrait en bon ordre, l'un de mes arguments était la probabilité de soutien et que mes arguments puissent changer avec la nature des questions en cause.

J'accueillis ce reproche comme un compliment. Peut-on mieux se maintenir intégralement libertaire qu'en se gardant de tout à-priori même idéologique ?

La leçon des pompes à essence

Si j'écris cela, c'est afin que l'on ne m'accuse pas, après les lignes qui vont suivre, d'être en contradiction avec d'autres vues que j'ai exposées, ici et ailleurs, touchant la politique extérieure de nos gouvernants. J'ai varié et

Comparez les niveaux de vie des U.S.A. et de l'Amérique latine, de l'U.R.S.S. et de ses satellites exploités, la coïncidence différente des divers Etats européens qui rend si problématique l'établissement d'un marché commun. On saisit l'importance des oppositions dans l'économie mondiale, même si l'on n'utilise pas personnellement dans l'essence.

formation. J'ai dit, sans élever le ton, que les territoires d'outre-mer sont devenus une charge hors mesure dont nous sentons le poids de plusieurs côtés.

En revanche, il ne semble pas que les perspectives à long terme, même avec les amorces logoniases et communautaires, soient assurées. Les réticences de l'Allemagne et de l'Italie à participer, dans le cadre du marché commun, au financement de l'équipement africain sont significatives. Je dis les sources directes que chefs de l'économie française, et non des moindres, ont à cet égard des vues proches des miennes, événement pour d'autres fins. Mais, en France, les solutions de bon sens n'interviennent qu'après l'événement.

Il en va tout autrement des perspectives sahariennes. On sait d'évidence que la mise en ou-

Devant le colonialisme économique

Après dix ans d'une politique française sans rapport avec nos forces réelles, un retard de trente ans sur l'évolution et incontestablement contraire à nos véritables intérêts internationaux, au rôle que nous serions capables de tenir dans l'ordre de nos moyens qui sont ceux de culture et de science, j'ai repris — ici entre autres — les nouvelles données d'un monde en transformation, c'est-à-dire, sans élever le ton, que les territoires d'outre-mer sont devenus une charge hors mesure dont nous sentons le poids de plusieurs côtés.

En revanche, il ne semble pas que les perspectives à long terme, même avec les amorces logoniases et communautaires, soient assurées. Les réticences de l'Allemagne et de l'Italie à

vre de de riche sous-sol, maintenant à l'ordre du jour, ne fait le concours intéressé de capitaux internationaux. Mais une chose ait de nécessaire : des solutions réalistes, même pas tout à fait honnêtes, et autre chose de tirer du feu — exactement du feu puisqu'on se bat aux lisières du Sud tunisien à la Mauritanie + les marrons que d'autres rama-

Le gang des pétroliers n'est pas un mythe

Si l'on en doute, que l'on me dise pourquoi M. Herbert Hoover junior, qui organisa au secrétariat d'Etat l'échec franco-britannique « Suez pour le compte du l'ARAMCO, devient le conseiller de l'industrie espagnole du pétrole, et cela au moment où Franco revendique sa part du Sahara? Ceci dit pour ne pren-

compte et des voles de transport. Mais, il faut bien en avoir à éliminer de la compétition les nations européennes. Dans cette stratégie, le gang des pétroliers leur impérialisme économique landis que l'U.R.S.S. en es-

aseront sans s'y brûler les doigts.

Ici, nous nous trouvons devant la nouvelle forme du colonialisme, celui de la supériorité économique, appuyé à la fois sur la puissance industrielle et sur le chantage armé. La s'affrontent véritablement les deux actuellement Grands, tous les deux impérialistes et hypocrite ment anticolonialistes.

Cet anticolonialisme de façade et de propagande consiste, d'un part et d'autre, à s'assurer le contrôle des matières premières, de la main-d'œuvre à bon

dre qu'un exemple avant de terminer ce papier.

A la vérité, la guerre du pétrole — c'est-à-dire de l'énergie — est la grande guerre de cette seconde moitié du siècle. Il s'y développe des intrigues d'une complexité telle, il est malaisé de déceler les arcanes. Que le pétrole sahariien sorte de la clan destinité et de la toute la diplomatie américaine, que l'Afrique du Nord est reconsidérée. Qu'on parle tout à coup de réserves pétrolifères considérables en Indonésie, et c'est l'affolement.

Les pétroliers en sont à redouter, donc à prévoir, une réalisation trop rapide de l'industrie nucléaire. Certains gouvernements aussi. En ce domaine, l'Angleterre paraît avoir pris de l'avance. Or, comme par hasard, un savant américain dénonce urbi et orbi la découverte de l'instabilité du plutonium et de ses dangereuses variations aux changements de température qui le rendraient inutilisable. Est-ce vrai ? Est-ce faux ? Ce qui est certain, c'est que Calder Hall en Angleterre et le Marcoule en France fonctionnent au plutonium.

Il n'y a pas de conclusions générales à tirer de ces faits, en ce sens que personne ne les domine dans leur ensemble. Pas plus l'ARAMCO que le secrétariat d'Etat, pas plus Moscou que Londres, Bonn ou Paris. Mais ils sont des pions sur les échiquiers multiples de plusieurs parties qui se jouent à la fois. Il semble indiqué, dans cette conjoncture, de bien regarder le jeu plutôt que de se laisser à des principes faussés par les tricheries. Il faut éviter de pousser inconsidérément les pions d'une main trop nerveuse.

Erratum. — Deux lignes ont été transposées dans mon dernier article de telle façon que celui-ci en a été rendu totalement incompréhensible. Je ne peux qu'exprimer mes regrets aux camarades qui s'en sont plaints.

le monde libertaire des Lettres et des Arts

LE LIVRE DU MOIS
par Maurice Joyeux

MADEMOISELLE DICTATEUR

par P. V. Berthier... L'Amitié par le Livre

« MADEMOISELLE DICTATEUR », qui vient de paraître chez « L'Amitié par le livre », est le deuxième volet d'un ouvrage « Chéri-Bonhomme » dans lequel P. V. Berthier a entrepris de nous conter l'histoire d'une famille contemporaine. Dans le premier volume, « L'Enfant derrière le grillage », l'auteur retraçait l'enfance fébrile de son jeune héros, enserré entre les éléments disparates de sa famille bourgeoise, avide de connaître les êtres et les choses et dont les évasions du grillage se limitaient aux personnages et à l'atmosphère étiquetés d'une petite ville de province. Dans « Mademoiselle Dictateur », l'ambition de P. V. Berthier est infiniment plus vaste. Chéri-Bonhomme a vieilli, l'enfant est devenu un homme. Les caractères des personnages qui forment son uni-ers se sont accentués. La ville est agitée par les soubresauts qui secouent le monde. Il semble que l'auteur qui se découvre moralisé abandonne un peu ses personnages au profit des événements qui se reflètent dans la société médiocre qu'il nous peint. Ce que le livre perd en poésie, il le gagne en profondeur et c'est peut-être la que l'œuvre est la plus réellement originale, car les êtres agissent à travers ce prisme déformant qu'est la province et Berthier campe des résistants, des collaborateurs, des attentistes, dont la passion va se engager dans un camp ou dans un autre est corrigée par les traditions locales, ce qui fait que peu d'entre eux échappent à cette demi-teinte qui, lorsque le temps des héros et des traîtres fondus d'une seule pièce pour les nécessités d'une littérature de circonstance sera révolu, l'ouvrage de Berthier apparaît comme une sage et savante chronique des provinces françaises supportant avec une impatience mesurée les temps de l'occupation.

Chéri Bonhomme, l'observateur attentif de sa petite patrie régionale, sort de l'ouvrage en pleine maturité. Le lecteur le devine burlné par l'événement, dressant, pour protéger sa sensibilité, (cette flamme merveilleuse qui pousse dans l'ombre des asphyxies de la société parmi ème l'homme), une carapace solide. Il serait dommage que Berthier ne nous donne pas l'occasion de le voir de nouveau se mesurer avec l'événement.

M. J.

ERRATUM. — Une erreur s'est glissée dans mon article sur Lacaze-Duthiers, c'est « ARTISTOCRATIE » avec un T qu'il faut lire et non aristocratie, ce qui est bien différent. L'Artistocratie consiste pour chaque individu à faire de sa vie une œuvre d'art libre et désintéressée, au-dessus de toutes les limitations et de tous les partis, ainsi qu'il l'a définie dans son essai d'esthétique libertaire (1896).

CINÉMA
BILAN 56
par Jean FAC

UN condamné à mort s'est échappé, de Robert Bresson, est certainement le plus important film de 1956. Il conte, sans surprise, l'évasion d'un officier emprisonné au fort de Montluc par les Allemands. Ou plutôt, il exprime avec un dépouillement admirable la détermination individuelle, le sursaut de dignité d'un être humain, qui, se sachant comme un rat a, refuse de se soumettre et patiemment forge ou plutôt fabrique (de façon artisanale) les petits instruments de sa libération...

Cette exaltation de l'individu compense ce que **La Traversée de Paris** peut avoir de déprimant. Ou mieux encore, les deux films se complètent assez curieusement. Un anarchiste de gauche réalise un film d'après la nouvelle d'un anarchiste « de droite ». L'artiste antisocial y raille la passivité des pauvres et la « conscience professionnelle » d'un lamptiste du marché noir. De son côté, Bresson met en scène l'homme versatile « ciliotté ». (Dans le sens même où M. Aymé dit que les gens se déculottent...).

Un officier, par son incompétence et sa lâcheté, est responsable de la mort de nombreux soldats. A-t-on le droit, dès lors, de le mettre hors d'état de nuire ? Un homme l'abattra et ses compagnons jetteront dans le cadavre pour se solidariser avec lui. C'est le sujet étonnant d'un film hollywoodien (dû à un producteur indépendant) : **Attaque**, de R. Aldrich. Aucun cinéaste français, aucun cinéaste russe, entre autres nationalités, ne pourrait tourner un tel film. Rappelons que **Le Sel de la terre**, courageux film social, a été également réalisé aux Etats-Unis : on l'a fait « à la sauvette » ; la police s'en est mêlée, le film a été boycotté. Néanmoins, on l'a bel et bien produit, et il existe.

D'autres films extrêmement intéressants sont sortis l'an dernier: **Cela s'appelle l'aurore** et **La Mort en ce jardin** (dont nous avons parlé), deux films de Luis Buñuel ; **Gervaise**, de René Clément ; l'érotique et tourmenté **Sourires d'une nuit d'été** ; l'excellent **Carrousel de fête** hongrois ; le film criminel japonais : **Ombres en plein jour** ; le curieux film grec : **La Fille en noir** ; deux films italiens néo-réalistes : **Il Bidone** et **Le Toit** ; un poignant film espagnol : **Grand'Rue** ; un film allemand (est) : **Pour le Roi de Prusse** ; et deux œuvres baroques et « faisandées » : **La Poupée de chair** et **Dossier secret**.

Tous ces films sont en noir-et-blanc... Malgré l'extension de la couleur, on tourne encore en **ombre et lumière** les meilleurs sujets. Certes, il y a eu d'extraordinaires « mosaïques » : **Le Monde du silence** et **Le Mystère Picasso** ; **Elena et les hommes** et **Sensso** ; **Richard III** et **Tueurs de dames** ; **La Cigale** et **La Mère** ; **Mais qui a tué Harry** et **La Faim de vivre** ; **Notre-Dame de Paris** et **Guerre et paix**.

Ces films ont pour objet, indépendamment de leur thème, de faire du cinéma un grand spectacle et d'attirer un large public. Pour Picasso, c'est raté, en tout cas les spectateurs de **La Mère** (version : **couleurs**) n'ont pas tout à fait oublié le film muet noir-et-blanc. Hitchcock, par contre, avec son Harry, a fait de la couleur une composante du suspense. La couleur sied à Tolstoï comme à Shakespeare. On n'imagine plus les poissons sans elle... Dans **Elena**, la couleur ne remplace pas le génie (cf. **La Règle du jeu**).

Ainsi, la couleur, bien que techniquement généralisée, ne s'est pas encore tout à fait imposée du point de vue artistique. C'est selon... Et l'on en dira autant du film panoramique et du grand écran. Théoriquement, le cinéma tend à devenir l'art total des temps modernes. Mais pratiquement, nos grandes satisfactions sont encore liées à l'écran « normal ».

Le groupe d'art dramatique **Spartacus** (groupe dont il n'est plus question de faire l'éloge, il n'a cessé de nous donner du théâtre d'avant-garde) nous prie de faire connaître aux lecteurs du **Monde libertaire** qu'à partir du 15 mars 1957 il donnera une série de vingt représentations de

MONTSERRAT

l'œuvre exceptionnelle

d'Emmanuel Robles.

Des Billets à tarif réduit seront à la disposition des lecteurs à la librairie du « Château des Brouillards », 54 bis, rue Lamarck, Paris-18e (près métro Lamarck).

Maître Jean MENINGAUD à l'heure algérienne

AVEC les premières effluves d'un été météorologiquement pourri juin nous a apporté un ouvrage de choc dans le cadre de la propagande colonialiste : « La France à l'heure algérienne » par Jean Méningaud, avocat à Philippeville (1).

A vrai dire le choc fut pour de vieux amis de l'auteur étonnés par cet accès réactionnaire et cocardier inattendu. Quant à la propagande, s'ils ont des yeux pour lire et quelques cellules grises pour interpréter les textes, les militants de « Présence Française » ne doivent pas en être satisfaits.

Méningaud, tu me permettras de te tutoyer. Quand j'étais gosse tu me faisais sauter sur tes genoux et tu crevais mes ballons de baudruche (pas ceux que tu gonfles actuellement).

La première réaction devant ton « roman » devrait être un grand éclat de rire si, là-bas, des gars de vingt ans ne se courbaient sous d'autres éclats plus meurtriers. Tes arguments, « Rivarol » et « La Nation Française » les impriment à longueur de semaines ; « L'Express » et « France-Observateur » les réfutent (et même les arguments des premiers servent souvent à réfuter ceux des seconds, ainsi la boucle est accomplie). Pour aucune des parties notre cœur ne balance, nous nous croyons donc bien placés pour ne pas nous laisser aveugler par la passion partisane ; et ces arguments, quels qu'ils soient et d'où qu'ils viennent, ne valent pas le quart de la peau d'un homme.

Toutefois pour que tes nouveaux amis puissent utiliser efficacement ceux que tu présentes il vaudrait mieux soit que tu les rendes plausibles, soit que tu ne les détruises pas cinquante pages plus loin. Et de cela tu ne t'en soucies guère, heureusement pour nous.

Passons sur la préface de ton ami Béarn (un Béarn qui écrit comme un Normand) qui nous met en garde contre les croyants et les fanatiques « sourds à tous les propos qui pourraient les détourner de leur but », mais qui oublie de citer, sans aucun doute involontairement, ceux qui ne sont pas sourds aux espèces sonnantes.

Liquidons rapidement le maquillage des élections (p. 125, 126, 127 et 128). Tu prends tes lecteurs pour des imbéciles si tu penses qu'ils vont avaler cette histoire rocambolesque. Avocat, supposes que tu aies à défendre un individu sur lequel pèsent de telles accusations, avec raison aucun jury n'accepterait de te croire.

Venons-en maintenant à la partie la plus importante de ton argumentation : les causes ou plutôt LA SEULE ET UNIQUE CAUSE des troubles d'Algérie. On pourrait croire, en apparence, qu'il existe des causes sociales et économiques, mais tu prétends que cela ne peut être, grâce à « l'œuvre civilisatrice de la France » ; quant aux maladresses politiques, elles pèsèrent peu. La seule cause valable, selon toi, serait l'ingérence étrangère. On a découvert du pétrole et de l'uranium au Sahara : les U. S. A. et l'U. R. S. S., chacun de leur côté, veulent s'en emparer.

Si nous sommes tentés de le croire nous trouvons à la page 168, environ cent pages après le développement précédent, quelques lignes qui nous laissent alors perplexes : « ...ce n'est pas de quelques distributions symboliques dont nous allons avoir besoin en Algérie à brève échéance, mais bien d'un plan d'approvisionnement véritable. Il serait temps d'y penser si l'on ne veut pas se trouver, quelques mois après le retour de la paix, EN FACE DE NOUVELLES DIFFICULTES (2) ».

Méningaud tu devrais accorder ton violon, car si à la rigueur les Etats précités cherchent à créer des troubles en Algérie ils y trouvent, tu viens de l'avouer, une matière malléable à souhait. cadeau de cette « France civilisatrice » (par l'intermédiaire de tes petits copains) dont plus haut tu chantais la louange.

Ce livre pourrait être pris avec indulgence pour l'œuvre d'un plaisant rigolo s'il ne se soutenait les tenants d'une cause mortelle... pour les autres. Mais des jeunes qui ne sont en rien responsables, et pour cause, des événements actuels vont se faire trouer la paillasse dans l'Atlas alors que les va-t-en-guerre de Philippeville et d'ailleurs viennent faire des conférences en France (et s'y installer) ; à l'abri sinon des coups, tout au moins des coups de feu.

Tu te souviens évidemment d'avoir été, avant 1939, militant pacifiste et sympathisant libertaire. Eh bien voici ces « farfelus » que tu cherches à traîner dans la boue se souviennent encore de toi. Comme d'une étoile filante, d'ailleurs. Et s'il te plaît de les amuser continue à louer cette armée « qui ne mérite en aucune manière d'être insultée abominablement » (p. 162) (comme s'il était encore possible de trouver une insulte à la taille de ce que d'autres ont justement nommé « le refuge des esprits de troisième ordre ») ou, si tu préfères, conte-leur la belle histoire du légionnaire-enfant-de-chœur, celà les changera de « Peau d'Ane ». Ainsi tu pourras acomplir en toute tranquillité d'esprit la « mission d'information » qui t'a été « confiée ».

Surtout n'invoque pas l'excuse des erreurs de jeunesse (ni qui reproches à Ferhat Abbas qu'il n'est pas dans notre propos de défendre) d'avoir renié son passé ; les renégats ne nous effraient pas. Depuis bientôt un siècle nous avons couvé quelques belles étoiles du ciel politique : CLEMENCEAU, BRIAND, etc. Nous nous consolons en songeant que ces gens-là sont partis de chez nous, comme toi, par la petite porte, à côté des poubelles.

Marc PREVOTEL.

(1) Paris-Livres.

(2) Souligné par notre rédaction.

Pour le droit à L'EROTISME

— par Michel RAGON —

TOUS les journaux nous l'ont appris, les œuvres de Sade viennent encore d'être condamnées en la personne de leur éditeur Jean-Jacques Pauvert.

On ne peut pas dire que Jean-Jacques Pauvert soit un éditeur de gaudrioles. On sait que le mérite lui revient d'avoir publié le chef-d'œuvre de la littérature anarchiste et de la littérature tout court qu'est « Le Voleur » de Darien ; d'avoir également réédité le dictionnaire Littré, depuis longtemps introuvable. Editeur des œuvres complètes de Sade (livres suffisamment ennuyeux pour ne pas se trouver dans les kiosques à journaux), celles-ci viennent d'être condamnées au bûcher sous le gouvernement de Guy Mollet qui se targue du titre de socialiste. En même temps, l'éditeur Gallimard vient d'être condamné pour la publication de certains livres de langue anglaise, notamment ceux de Miller et de Frank Harris.

Sans doute les juges ont-ils pensé que les enfants des écoles lisaient assez couramment l'anglais pour risquer d'être contaminés par des lectures aussi pernicieuses.

Car tout est là : ces œuvres de Sade publiées à l'intention des lettrés et des bibliophiles, ces œuvres d'auteurs « libertins » publiées en anglais, en quoi peuvent-elles bien gêner les « pères la pudeur » ? Et pourquoi alors ne tient-il pas brûler « Le Satyricon » et le « Dialogue des Courtisanes », sans parler des « Contes » de La Fontaine, des œuvres de Pierre Louys, du « Jardin des Supplices » de Mirbeau, etc. ?

On nous parle d'œuvres malsaines. Mais l'érotisme de qualité n'est pas malsain. Que diable, s'il n'y avait pas eu une histoire d'érotisme là-dessous, nous ne serions pas de ce monde.

Je l'avoue, Sade m'ennuie et j'aime de Miller surtout les pages qui ne sont pas de caractère érotique. Je préfère aussi de Lawrence « Le Serpent à plumes » à « L'Amant de Lady Chatterley ». Mais cela est appréciation littéraire. Et je ne vois pas en quoi cela puisse me gêner que mon voisin préfère le contraire. Je ne vois pas en quoi la publication de ces livres est nuisible à la société puisque la société actuelle encourage les naissances par des primes au rendement appelées allocations familiales et qu'il est difficile d'encourager les naissances sans encourager en même temps l'érotisme.

Cette société est bien absurde qui condamne à la fois les livres érotiques et les livres anticonceptionnels. Si je comprends bien, l'idéal des juges s'atigne une fois de plus sur celui des prêtres : faites des enfants mais ne vous attarez pas à y prendre plaisir. Le plaisir doit être le résultat, c'est-à-dire l'enfant et non pas l'acte, c'est-à-dire tout ce qu'en littérature on appelle érotisme.

Il y a une hypocrisie en général en ce qui concerne l'érotisme dans les arts. Les peintres ne nus disent que leurs nus ne peuvent pas exeiller de « mauvaises pensées » et qu'il ne s'agit la que d'un prétexte à peintures. Mais si leurs nus ne sont pas des nus alors pourquoi ne peignent-ils pas des pommes ! Les défenseurs de Sade et Miller protestent également contre leurs juges en disant que c'est la de la littérature et que s'il faut condamner quelque chose c'est bien ces publications sexiées, ces nus-photographiques qui voisinent dans les kiosques de gares avec les œuvres de Maurice Dekobra et Louis-Charles Royer. Ces défenseurs des « littérateurs maudits » me font penser à ces « revolutionnaires » qui parlent plus de prendre a ceux qui ont trop que de donner a ceux qui n'ont pas assez. Je ne vois pas non plus au nom de quel principe on interdirait (et on interdit d'ailleurs) ces publications gauloises que pour ma part je trouve trop vulgaires et stupides pour m'y intéresser. Mais le problème, me semble-t-il, serait plutôt d'éduquer ceux qui en ont besoin, de leur donner des notions de goût, etc... Ce n'est surtout pas en leur interdisant de lire ce qu'ils ont envie de lire qu'on leur apprendra à goûter les tragédies de Racine. D'ailleurs si c'est au nom de la morale républicaine que l'on interdit ces publications, on devrait aussi interdire Racine qui est fichtrement immoral et aussi la Bible, assez pornographique par endroits, sans parler bien sûr des chansons de Gilbert Bécaud, que tout le monde de tous âges peut entendre à la Radiodiffusion Française et qui sont, elles, bougrement cochonnes.

Et, puisqu'il est une fois de plus question de programme électoral, quel est le candidat qui aura l'originalité d'afficher, parmi tant de slogans devenus des poncifs : POUR LE DROIT A L'EROTISME...

MUSIQUE — TOSCANINI

C'EST à l'aube de sa quatre-vingt-dixième année que disparaît celui qui fut et restera sans aucun doute le plus prestigieux chef d'orchestre du monde.

Pendant plus de soixante-dix ans, il a promené (?) au-dessus de la tête de milliers de musiciens, sa baguette magique qui tenait de celle de l'enchanteur Merlin, de la férule du pion et de la cravache de l'adjudant de cavalerie. Doué d'une mémoire prodigieuse, animé d'une vitalité extraordinaire, d'un sens de la musique jamais égalé, il subjuguait sa formation autant par son génie musical que par ses colères sans bornes que le moindre manque, la plus petite hésitation faisaient éclater. Main gauche sur la hanche, fendant l'air de son sabre, il insufflait à la partition la plus terne, une vie intense, un rythme, un sentiment, comparables à nul autre et point n'est besoin d'être expert en l'art de la musique pour reconnaître, des les premières mesures, une œuvre rigrée par lui.

Nous conserverons longtemps encore, grâce à la perfection des enregistrements modernes, les traces tangibles de son génie créateur qu'il signait, tel un chat, d'un coup de griffes éclair.

Adieu donc, petit homme, le temps qui passe fera oublier votre caractère violent ombrageux, entier, et nous ne garderons, pour notre enchantement, que ces sonorités inconnues que votre baguette magique tirait, comme par miracle, d'instruments inanimés.

A Vous, qui faites TOUTE la Musique, salut !

MIDAS.

RADIO

SIGNALONS tout d'abord le changement d'horaire de l'excellente émission de Lucien Farnoux-Raynaud : Un homme en liberté. Entretiens avec Henri Jeanson. (Paris, lundi 21 h. 45). Notre artificier du verbe s'en donne à cœur joie pour notre plus grand plaisir. Souhaitons (plaisamment, hélas !) que ce régal de ses oreilles ne soit pas déjà près de sa fin, car beaucoup des programmes d'octobre s'apprêtent à disparaître.

✦

Les amateurs de conférences scientifiques pourront à partir du mardi 15 février, entendre traiter leurs thèmes favoris sans sortir de chez eux, grâce à l'émission de Marguerite Steinlen : Les grandes découvertes scientifiques du XX-e siècle. Les sommités du monde scientifique traiteront un sujet nouveau chaque mardi à 21 h. 50 sur la Chaîne Nationale.

✦

Poètes à vos luths (*Parisien lundi 21 h. 30*) de Philippe Soupault et Jean Chonquet qui a remplacé en octobre : Faites vous-même votre anthologie, est généralement bonne. Nous avons le plaisir d'y entendre notre ami Léo Ferré présenter « ses papiers », quelques-uns des poèmes qu'il vient de publier. Nous avons particulièrement goûté son Opéra du ciel monument de révolte humaine et son poème à Madeleine, sa femme, qui interprète a son tour avec une grande maîtrise Le Testament. Les ondes nous apportent rarement si poignant message. Remercions Jean Poiret et Michel Serrault qui avec un texte excellent ordinairement, mais pas très relevé pour cette grande occasion, ont su tirer leur épingle du jeu sans être trop écrasés par la qualité des œuvres de Ferré.

On m'a affirmé que la tendance de cette bonne soirée un emetteur de langue française avait diffusé une critique de la poésie de Ferré lui reprochant sa vulgarité. Il s'agit sans doute de la vulgarité qui a immortalisé tant de poètes depuis Villon et qui consiste à appeler les choses et les imbéciles par les mots vulgaires qu'ils méritent. De toute façon, pour nous Léo reste le « grand Ferré » auquel la postérité n'aura pas à tresser de légende. Son œuvre suffira.

✦

La R.T.F. y vient. Voilà maintenant de la publicité sur nos ondes nationales. N'en croyez pas vos oreilles, émission-concours (dimanche, Parisien 20 h. 30). Organisée en collaboration avec le journal radiophonique cher à Jean Guignebert, journal qu'il faut acheter pour avoir le bulletin-réponse). Cette émission bête à pleurer nous enlève vingt précieuses minutes d'écoute à une heure de pointe.

J.-F. STAS.

POÈTES, VOS PAPIERS...
de LÉO FERRÉ

(Editions La Table Ronde.)

La poésie contemporaine ne chante plus. Elle rampe. Elle a cependant le privilège de la distinction, elle ne fréquente pas les mots mal famés, elle les ignore.

Léo FERRE... **Poète, vos papiers** (préface).

Les poètes, depuis François Villon, adorent les ennuis. Léo Ferré est poète : les ennuis, la préface percutante qu'il a placée en tête du recueil de poèmes captivants qu'il vient de publier aux Editions de la Table Ronde, lui en procurera. Léo Ferré est robuste, les branches secouées par les colères ou les indignations résistent. Le tronc continue à secréter une sève riche qui fait éclore des bourgeons agressifs ou des pétales délicats.

De cette rose d'églantine
Qui pleure sous la main câline
Et qui rosit d'un peu de sang
Le blé complice de Saint-Jean
De ces yeux qui cherchent fortune
Dans le ciel con comme la lune
De ces poitrines vent debout
De Saint-Tropez à qui saint où
l'été s'en fout.

Et tout au long de ces vers qui charrient la désolation, où la révolte bouillonne, le poète refuse de tricher avec le mot de tous les jours.

Lorsque l'amour penche délicatement son chef sur ce torrent impétueux, son ombre gracieuse ne retient qu'un instant le flot tumultueux qui bouscule les pages.

Léo Ferré reste le poète du refus — on ne peut s'empêcher de penser à Linière et à Saint-Amant, dont il ne désavouera certes pas ce morceau extrait du « Poète crotté » :

Et depuis peu mesme Laserre
Qui livre sur livre resserre
Duppoit encore vos esprits
De ses impertinents escrits.

Pour exprimer les images que ses yeux voient et que son cœur sent, le poète fait appel à une technique classique qu'il explique dans sa préface — c'est là un point que l'on peut discuter, mais ce qui est indiscutable, c'est l'importance de cette poésie, une des plus originales de ce temps.

Suzy CHEVET.

Le journal d'Hiroshima

ES Editions Albin Michel publient sous ce titre un ouvrage qui est appelé à un grand retentissement. Il s'agit de notes prises au jour le jour par un témoin d'Hiroshima, un témoin qui fut à la fois un blessé, comme l'ouvrage le docteur Michihiko Hachiya.

Il nous donne sur ce drame immense son témoignage de médecin, non seulement pour ses blessures, mais pour toutes celles, horribles, qu'il a tu soigner, ou qu'il a soignées, sur tous les efforts impuissants de la science face à une catastrophe d'une telle brutalité, d'une telle ampleur, et qui a encore des répercussions à long terme.

Il y ajoute toute une série de notes sur les destructions dans Hiroshima, le souffle, les éboulements, les incendies, la pluie radio-active. Puis les longues agonies des blessés, au milieu du chaos et de l'impuissance. Enfin les efforts des survivants, pour sauver tout ce qui pouvait être sauvé, et repartir, et reconstruire la ville... (30.000 maisons sur 75.000 étaient détruites, et sur 380.000 personnes, 240.000 étaient tuées... renseignements donnés par la brochure encyclopédique japonaise publiée à Tokio en août 1952).

L'ouvrage de Michihiko Hachiya est écrit dans un ton mesuré, avec le double souci d'informer et de ne pas rayiser de haine par l'évocation de ces souvenirs douloureux.

Le Journal d'Hiroshima n'est pas, il s'en faut de beaucoup, le premier témoignage que nous ayons. Plusieurs ouvrages publiés en espéranto au Japon nous avaient déjà fait connaître l'essentiel sur la question : Enfants de la Bombe Atomique (recueil d'une cinquantaine de textes d'enfants survivants). Avec le cadavre du mon épouse (par Ogura-Toyojumi, qui est une sorte de journal très parent dans sa documentation, et dans sa présentation du livre de Michihiko Hachiya). Nous ne pouvons pas nous taire (témoignages de médecins japonais sur la « maladie atomique » et ses manifestations au bout de nombreuses années), etc...

Mais ces ouvrages, sauf articles et traductions publiés de-ci de-là dans la presse française, n'étaient pas connus du public. C'est donc un grand mérite qu'a le Journal d'Hiroshima, d'apporter une documentation complète, mesurée et puisée aux meilleures sources...

L'ouvrage écrit primitivement en japonais a été traduit — avec d'énormes difficultés, car la langue japonaise est très subtile, — par Waener Wells en anglais, en mars 55. Il a été publié en anglais aux U. S. A. le 6 août 1955, pour le dixième anniversaire d'Hiroshima, et traduit ensuite en français par Benoist-Méchin (auteur jadis de « la Moisson de 40 »). Le très long et très minutieux travail de traduction ainsi opéré est une fois de plus, un argument en faveur de l'espéranto, quand on songe avec quelle facilité les espérantistes français traduisent en français les textes que les Japonais écrivent avec une grande facilité en espéranto.

Qui ne souhaiterait le meilleur succès au Journal d'Hiroshima, Qu'il contribue à faire réfléchir, étant donné, comme le souligne fort justement le traducteur qu' « il n'est pas seulement la description de ce qui s'est passé hier, dans une île du Pacifique, mais une préfiguration de ce qui peut arriver demain, à l'échelle de la planète ».

Henri FROSSARD.

Le surréalisme même

Annoncée depuis plus d'un an, la nouvelle revue d'André Breton et de ses amis est enfin parue. Sous une très belle présentation de J. Bouvet de Maisonneuve, des illustrations de Man Ray, Paalen, Sweberg, Zoll, Toyen, etc. encadrent les manifestes signatures de Breton, Peret, Alleau, Bedouin, Ch. Estienne, Schuster, etc. Quelques nouveaux venus cependant : Joyce Mansour et notre vieil ami Léo Ferré.

Il est, au point de vue politique, certains points de détail sur lesquels nous ne sommes pas d'accord avec nos amis surréalistes; mais ce n'est pas d'aujourd'hui et cela n'altère en rien la solidité des liens spirituels qui nous unissent et les bénéfices communs que nous pouvons tirer d'une mutuelle fréquentation.

Au hasard des pages, parmi d'excellents textes poétiques. Aimé Patri et Gérard Legrand développent de très intéressantes opinions sur la philosophie du surréalisme et le livre de F. Alquié. Très intéressante également est l'étude de J. Pierre sur le gant, symbole féminin, dans les œuvres de Chirico et de Klinger. Et parmi tant d'autres choses nous remarquerons encore, cette admirable page d'anthologie de l'expression anarchiste qu'est ce chapitre : « des Physiciens, de celui que nous pouvons considérer comme notre plus grand écrivain : Georges Darien.

Le surréalisme, une fois de plus, a scellé d'un bâillon la bouche de ceux qui hurlent à sa mort.

A. DAUGUET.

Chansons sociales et satiriques
de F.-H. JOLIVET

PENDANT quarante ans F.-H. Jolivet a conservé l'espoir de voir ses œuvres réunies en un volume. En vain ! Et voilà que ce rêve se réalise hélas ! plus d'un an après sa mort — à 80 ans.

En effet, grâce à Poulaille qui a bien voulu prendre le temps de compulser, de trier, de classer, les éditions Sésame nous offrent un fort volume qui groupe, sinon toutes les œuvres de Jolivet, du moins les principales.

Le lecteur non prévenu sera surpris et charmé de trouver chez ce poète-chansonnier un talent réel, un esprit élevé, un sens de la satire peu commun en nos jours de platitude alimentaire. Il s'émerveillera de découvrir chez cet homme issu de la « communale » et qui n'avait pas eu le temps ni même peut-être le désir de se plonger dans l'étude, un sens inné de la langue claire et simple.

Plus que tout autre j'ai été content de caresser ce bouquin, témoin fidèle de la présence d'un camarade — sinon tendre et impartial — du moins toujours courageux, sincère et honnête. Depuis 1919 et j'aurais voulu que cette édition, qui est la première et sans doute aussi la dernière, des œuvres de Jolivet fût parfaite. Or, non seulement il y manque la plupart des références, mais encore d'énormes coquilles la défigurent parfois. Un exemple ? Le libre de la charmante chanson de G. Coulé « La berceuse du petit, Brise-fer » devient « La berceuse du pot brise-fer » !

Tout cela est assez désagréable mais ce qui me chagrine bien davantage, c'est la préface.

Dans cette préface, assez vague, parmi des détails parfois fantaisistes, le lecteur trouvera bien du mal à découvrir l'homme Jolivet. Et celui qui l'a connu ne retrouvera pas dans ces quelques pages le petit bonhomme bâti en force, à la tête carrée, au front découvert, aux cheveux rares, aux deux yeux éclatants d'intelligence.

Comment savoir que ce petit bonhomme possédait le coupletavec une facilité extraordinaire ? Qui l'assaut de l'esprit à tout propos. Que son plaisir était si grand qu'il ne pouvait pas résister à l'occasion de lancer un trait parfois féroce, même contre ses amis et que c'est pour cela bonne part à cela qu'il dut de ne pas devenir un chansonnier « important ».

Mais bah ! ne chicanons pas. Les œuvres de Jolivet sont là, bien vivantes, prenons-les, ammons-les, invitons nos amis à profiter de l'aubaine et remercions Poulaille de nous avoir permis un tel plaisir.

Jean-Paul MONTEIL.

Le directeur de la publication :
Maurice FAYOLLE.

COMBAT et PRESSE DE FRANCE
Paris
123, rue Montmartre
PARIS-IIe

Tirage mensuel payé des journaux syndiqués